Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredi

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 9 OCTOBRE 1918. — No. 31

ENSEIGNES BILINGUES

Par le temps qui court, nous avons fort à faire pour repousser les nombreuses attaques dirigées contre le français. Cette œuvre nécessaire de défense ne doit cepndant pas nous détourner d'un autre devoir non moins urgent. Nous dénonçons, comme il convient, les adversaires de notre langue, ceux qui veulent son exclusion de l'école et ceux qui l'ignorent systématiquement là où elle possède des titres reconnus; mais tous ceux qui travaillent contre le français ne se tiennent pas de l'autre côté de la barricade. Nous-mêmes, qui professons le culte de notre langue, qui la défendons contre l'ennemi du dehors, ne contribuons-nous pas parfois—inconsciemment, je le veux bien—à l'amoindrir, à entraver sa diffusion? Il y a cent manières d'accomplir cette mauvaise besogne. Le cadre de cet article ne me permet pas de traiter le sujet à fond. Je m'arrêterai à un point unique.

Nous avons dans l'Ouest un bon noyau de centres, les uns totalement français, les autres en majorité français, un plus grand nombre où l'élément français fournit un appoint très respectable. Dans ces villes et villages, les nôtres occupent naturellement la place qui leur revient dans le commerce, l'industrie, les professions. Un simple coup d'œil jeté dans la rue devrait indiquer au visiteur qu'il se trouve dans un milieu franco-canadien ou mixte. Les enseignes des magasins et maisons d'affaires devraient se charger de ce soin. Quoi de plus logique, puisque nous sommes parmi des commerçants de langue française, dont la clientèle se compose en majeure partie de personnes de langue française?

Hélas! dans nos centres réputés les plus français il n'y a généralement pas le plus petit indice extérieur pouvant faire soupçonner que notre langue y est d'usage courant et que les nôtres y comptent pour quelque chose! On peut s'estimer heureux si l'on découvre par hasard une ou deux brèves inscriptions françaises perdues parmi leurs sœurs prétentieuses de l'autre race. La seule enseigne bilingue, dans beaucoup d'endroits, est souvent celle du bureau de poste, ce qui prouve que le gouvernement, sur le dos duquel l'on est toujours prêt à tomber, se montre encore plus raisonnable que nous.

Il y a là une anomalie étrange doublée d'une négligence coupable. Nous avons toléré l'une et l'autre trop longtemps. Le moment est venu d'y mettre ordre.

On dira peut-être: Il s'agit là, au fond, d'une pure bagatelle. Parce que nos enseignes sont exclusivement anglaises, cela ne nous empêche pas d'être de bons patriotes dans notre vie privée et publique, et de parfaits bilingues en affaires.

A cela nous répondons que la sauvegarde de notre mentalité et de nos positions dépend d'un foule de petites choses dont chacune, prise séparément, peut paraître insignifiante, mais dont l'ensemble entraîne de graves conséquences. En fait, la question des enseignes n'est pas aussi secondaire que d'aucuns se l'imaginent. Pourquoi cette absence du français là où son usage est tout indiqué? Elle trahit, à coup sûr, une concession regrettable, une sorte d'abdication qui n'est pas à notre honneur.

Nos compatriotes de la province de Québec, débarquant pour la première fois dans nos centres franco-canadiens, sont défavorablement impressionnés et souvent profondément déçus. Comment se croiraient-ils parmi des frères quand pas un écriteau, pas une enseigne ne parle leur langue? Hâtons-nous de corriger cette manie unilingue indigne de nous, notre bon renom au dehors y gagnera.

Ce n'est pas, bien entendu, l'enseigne exclusivement française que nous préconisons, mais l'enseigne bilingue: française et anglaise. Que nos compatriotes évitent d'accoler leurs noms bien français à des termes anglais de commerce ou de profession sans y adjoindre les termes français correspondants. Cela ne nuira en rien à leurs affaires. S'ils doivent des égards à leur clientèle anglaise, leur condescendance ne saurait aller jusqu'à redouter le fanatisme unilingue d'un petit nombre. Et d'ailleurs, ils doivent bien quelque chose aussi à leur clientèle française.

Déjà, dans certains endroits, on a remédié plus ou moins au fâcheux état de choses que nous déplorons, mais il reste encore beaucoup à faire. C'est un grand mouvement d'ensemble qu'il est opportun d'organiser à travers toute la province. Il faut donner à nos centres franco-canadiens une physionomie franco-canadienne au moyen des enseignes bilingues. Quel est celui qui va prendre les devants et mériter d'être inscrit en tête au tableau d'honneur?

DONATIEN FRÉMONT.

Les cours provinciales n'ont pas juridiction en matière de divorce

Régina.— Son Honneur le juge Taylor a rendu jugement dans la cause de Walter S. Fletcher, qui demandait le divorce d'avec sa femme, Jean Katherine Fletcher.

Le jugement porte que la cour de la Saskatchewan n'a pas juridiction, et que la juridiction de la cour en matière de divorce et de questions matrimoniales n'est conférée ni à la Cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest ni à la Cour Suprême de la Saskatchewan.

Le Statesman, de Toronto, ayant émis l'opinion que l'Ouest n'est pas canadien, mais américain, le Star, de Saskatoon, lui rétorque que l'Ouest est cosmopolite, il est vrai, par sa population, mais "complètement et fortement canadien de caractère". Il va même jusqu'à dire que l'Ouest est canadien "avec une largeur et une vision que quelques communautés de l'Est feraient bien d'envier et d'imiter". Il suffit simplement de s'entendre sur le sens du mot "canadien". N'est-ce pas pour mieux nous "canadianiser" que le Star et ses amis veulent nous imposer une seule école et une seule langue?

* * *

M. Crerar, ministre de l'agriculture, dit que la dette du Canada, après la guerre, sera de deux milliards et que, pour la payer, le revenu annuel du pays devra être de 300 millions, résultat qui ne peut être obtenu, dit-il, que par une augmentation de la population et une plus grande capitalisation de nos ressources naturelles.

Notre campagne de propagande

Nous nous permettrons d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention de nos lecteurs sur la dernière page du journal de cette semaine. Elle contient un appel qui s'adresse à chacun d'eux. Qu'on nous fasse la faveur de la lire attentivement et nous sommes convaincus que le plan de propagande qui y est exposé, pour nouveau qu'il puisse paraître, recevra l'appui sympathique et généreux de tous.

Ce que nous vous proposons, ce n'est rien moins que de faire de chacun de vous un propagateur efficace et immédiat du journal, et nous vous en offrons le moyen pratique, un moyen qui, étant certainement à la portée de la bourse de l'immense majorité de nos lecteurs, est loin de trop présumer de leur patriotisme et de leur dévouement, nous en sommes sûrs.

Il n'est que juste de le dire ici: le "Patriote", depuis sa fondation, a rencontré partout chez les Franco-Canadiens de l'Ouest et de l'Est, l'accueil le plus sympathique et le plus bienveillant. On a eu plus égard encore à son désir, réel, sincère et constant de servir de son mieux la cause franco-catholique, qu'on a prêté attention à ses inévitables lacunes et à ses imperfections. Aussi bien est-ce cet encouragement efficace du public qui nous a permis de réaliser d'année en année de notables progrès.

Est-ce à dire que de part et d'autre nous en soyons arrivés à la perfection? Que non pas. Pour ce qui nous concerne, nous entrevoyons clairement diverses améliorations qu'il nous sera possible de réaliser à mesure que l'on nous en fournira le moyen en donnant une plus large diffusion au journal et une plus grande extension à l'œuvre. On nous rendra cette justice, et nos abonnés de la première heure en peuvent témoigner, que malgré les incertitudes de l'heure, la pénurie des ressources, l'insuffisance du personnel et la hausse constante des prix, du matériel et de la main-d'œuvre, nous nous sommes toujours efforcés de donner à nos lecteurs un journal qui soit de moins en moins indignes d'eux. L'agrandissement du format et l'augmentation du nombre des pages, comme aussi l'incontestable amélioration que constitue depuis bientôt six mois notre page "*En Famille*", universellement appréciée, n'en est-elle pas la preuve?

D'autre part, nous pensons à bon droit qu'un grand nombre de zélés et dévoués patriotes dont la contribution à l'œuvre commune s'est bornée jusqu'ici au paiement régulier de leur abonnement, peuvent faire davantage. Ils en attendaient l'occasion et il suffisait de leur en offrir le moyen. C'est ce que nous leur proposons aujourd'hui en les invitant à se faire individuellement les propagateurs du journal d'une façon pratique et tout à fait à leur portée. Qu'est-ce que le léger sacrifice que nous leur demandons en les priant de fournir quatre nouveaux abonnés au journal pour la modique somme de cinq piastres, comparé aux résultats que produira cet effort d'ensemble? Nous voudrions que tous, sans exception, entrent dans le mouvement et donnent ainsi une démonstration magnifique de ce que peut faire l'union pour le succès et le progrès d'une œuvre.

Depuis une année le nombre de nos abonnés a augmenté de plus d'un millier. Nous sommes heureux de dire que ce résultat fort appréciable a été l'œuvre presque exclusive du dévouement d'un certain nombre de nos amis qui se sont faits volontairement les propagateurs du journal. Quel ne sera pas le résultat si tous maintenant veulent bien se mettre de la partie!

Et nous voudrions précisément atteindre par votre concours toute une classe de lecteurs que vous seuls pouvez nous fournir. Ce sont vos parents et amis de là-bas qui n'attendent que de mieux connaître l'Ouest pour venir se joindre à vous et grossir nos rangs. Laissez le journal accomplir son travail d'information vécue, exacte et précise durant une année et vous aurez travaillé très efficacement et très sagement, chacun pour votre part, à l'œuvre si nécessaire de la colonisation. Ceci est de la plus haute importance au moment où la guerre touche à sa fin et où il faudra toute une réorganisation de la vie économique.

Votre action isolée, encore qu'elle soit fort utile, n'obtiendrait pas tout le succès que vous désireriez, mais jointe à celle de tous vos compatriotes, elle deviendra une force énorme. Et puisque c'est une force pour le bien, ne voudrez-vous pas être un de ceux qui contribueront à la faire naître et grandir?

A. F. AUCLAIR, O.M.I.

Les journaux de langue allemande

Saint Peters Bote, le journal catholique allemand publié à Muenster, Sask., a paru la semaine dernière comme de coutume. Il renferme un article éditorial au sujet du récent ordre en conseil touchant les journaux en langue ennemie et annonce qu'il va demander l'autorisation de continuer à paraître en allemand. Si cette permission lui est refusée, il se transformera en journal de langue anglaise.

Der Nordwesten, autre journal allemand de Winnipeg, a également été publié la semaine dernière. Les autres journaux de Winnipeg de langue ennemie ont suspendu leur publication en attendant l'autorisation du secrétaire d'Etat.

Les Vétérans de la Grande Guerre sont indignés de ce qu'ils appellent l'attitude de défi prise par les deux journaux allemands.

Ils vont demander à Ottawa si l'ordre en conseil est un chiffon de papier ou si le gouvernement a l'intention de le mettre en vigueur.

Les changements dans le ministère albertain

Nous avons annoncé, la semaine dernière, que M. Wilfrid Gariépy, secrétaire provincial dans le cabinet Stewart, avait été remplacé par M. J. L. Côté, député de Grouard.

La démission de M. Gariépy était prévue depuis longtemps; elle est motivée par des raisons personnelles. L'ex-ministre canadien-français abandonne l'Ouest et va se fixer avec sa famille à Trois-Rivières, P. Q.

Son successeur, M. J. L. Côté, n'est pas un politicien de carrière ni même un orateur, mais il est universellement estimé dans la province. On croit que sa nomination de secrétaire provincial n'est qu'une mesure temporaire et qu'il deviendra prochainement ministre des mines ou de la colonisation, fonctions pour lesquelles il est particulièrement qualifié.

SIMPLES NOTES

L'Ouest exerce une singulière attraction, de ce temps-ci, sur nos ministres fédéraux. Il n'y en a pas moins de sept actuellement dans nos provinces, à la veille d'y venir ou sur le point de les quitter. Notre région apparaît évidemment comme le lieu de villégiature idéale pour nos maîtres d'Ottawa.

* * *

L'entrée de M. Turriff au Sénat va nécessiter une nouvelle élection dans le comté d'Assiniboia. Les journaux ministériels commencent déjà à s'en inquiéter. Ce sera la première élection partielle depuis les élections générales et l'on se rend bien compte qu'il y a quelque chose de changé depuis dix mois. Le Canada tout entier va bientôt avoir les yeux fixés sur Assiniboia.

* * *

W. H. G. Armstrong, auteur d'un livre sur les écoles séparées, —ou plus exactement contre les écoles séparées—s'en prend au Star *de Saskatoon qui, dans un de ses rares bons moments, concédait que la population de la province accepterait* probablement *quelques privilèges spéciaux en faveur du français. Il demande qu'on lui fournisse la preuve de cette information qu'il estime gratuite. Aucun corps représentatif, d'après lui, n'a jamais exprimé semblable opinion. M. Armstrong n'a sans doute jamais eu connaissance des protestations adressées par les commissions scolaires franco-canadiennes au gouvernement et à l'exécutif de la School Trustees Association, à la suite de la convention de Saskatoon.*

* * *

L'Association St.-Jean-Baptiste d'Ottawa vient de prendre une initiative des plus louables. Elle se chargera de fournir gratuitement des cours du soir aux jeunes gens qui désirent continuer leurs études.

* * *

Au cours des douze mois qui viennent de s'écouler, les autorités britanniques ont acheté au Canada pour la somme formidable de plus de quatre-vingt-dix millions en viande et en produits laitiers. Toutes ces denrées ont été produites sur les fermes canadiennes et le profit en est revenu aux fermiers.

* * *

Le Bulletin *d'Edmonton prend vigoureusement à partie les fanatiques sans cesse occupés à insulter les Canadiens français et les catholiques. Il les accuse à bon droit, eux les loyalistes purs, de travailler à miner l'Empire en divisant le pays et leur pose nettement la question: "Sommes-nous en guerre avec le Kaiser ou avec le Pape?"*

* * *

Sir Auguste Réal Angers, ancien ministre à Québec et à Ottawa et ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, vient de célébrer son 80e anniversaire de naissance. L'on n'a pas oublié que sir Auguste Angers, ayant un jour — à l'âge de 58 ans, — à choisir entre son avenir et ce qu'il croyait être son devoir envers la minorité manitobaine, n'hésita pas un seul instant: il remit son portefeuille et refusa de même ensuite l'hermine de la Cour Suprême afin de n'atténuer en rien la leçon de son acte.

* * *

M. William Henry Moore, de Toronto, qui a déjà donné au Canadian Courier *d'excellents articles sur la question bilingue au Canada vient de publier un livre "The Clash" où il réfute, un par un, les préjugés et les légendes ayant cours contre les Canadiens français et la langue qu'ils parlent.*

* * *

Le ministre des Finances, sir Thomas White, est en ce moment dans l'Ouest où il organise la campagne de l'Emprunt de la Victoire. Il visitera les principales villes et prononcera une série de discours.

* * *

On signale plus de 300 cas de grippe espagnole dans les camps d'aviation de Toronto et de Hamilton.

L'Allemagne demande officiellement la Paix

Le nouveau chancelier de l'Empire allemand, le prince Maximilien de Bade, propose au président des Etats-Unis d'entrer en pourparlers sur la base des termes précédemment fixés par M. Wilson.—Le président répond qu'il ne peut être question d'armistice tant que l'ennemi n'a pas évacué le territoire allié.

Le prince Maximilien de Bade a été nommé chancelier impérial d'Allemagne à la place de von Hertling, dont la démission était attendue depuis un certain temps.

Le prince Maximilien est l'héritier du trône du grand duché de Bade. Il naquit le 10 juillet 1867. Pendant des années il a été connu comme chef du groupe des modérés allemands. Lors de la chute de M. Michaelis, chancelier impérial, le 1er novembre 1917, il a été question du nom du prince comme du candidat des modérés au poste de chancelier. Ce nom n'a pas été soumis au Kaiser, cependant, car le prince s'y est opposé pour des raisons dynastiques.

Au commencement de cette année, le prince Maximilien a donné une interview mi-officielle dans laquelle il a exposé ses vues sur les conditions de paix de l'Allemagne. Sa déclaration était une dure rebuffade pour les pangermanistes, vu qu'il prêchait la renonciation à toute idée de conquête. Il a préconisé une paix anglo-saxonne, dans le sens que l'empire allemand doit servir de rempart, pour protéger les puissances occidentales contre l'invasion du bolchevisme russe.

La femme du prince Maximilien est la duchesse Marie-Louise de Brunswick-Lunebourg, et porte le titre de princesse royale de Grande Bretagne et d'Irlande.

Le premier acte officiel du nouveau chancelier a été d'envoyer, par l'intermédiaire du gouvernement suisse, une note au président Wilson dans laquelle il demande à celui-ci de prendre en main la restauration de la paix et de se mettre en relations à ce sujet avec les autres belligérants.

Le chancelier a déclaré devant le reichstag que cette note a été adressée au président des Etats-Unis parce que ce dernier, dans son message au Congrès du [illegible] et dans des proclamations subséquentes, particulièrement dans son discours de New-York, a proposé un programme de paix générale que l'Allemagne accepterait comme base de négociations.

Le sénat américain a discuté cette offre de paix. Un sénateur a déclaré "absolument horrible" même la pensée d'une suspension des hostilités à l'heure actuelle. Un autre a dit qu'un armistice "signifirait la perte de la guerre et de tout ce pourquoi nous avons lutté".

L'opinion qui prévaut chez les Alliés semble être que l'Allemagne doit se rendre sans conditions et accepter les termes de l'Entente: évacuation du territoire envahi, restauration des biens volés, paiement de tous les dommages causés.

Hier le président Wilson a informé le gouvernement allemand qu'avant de pouvoir discuter [illegible] les troupes allemandes doivent évacuer tout le territoire envahi. Il veut savoir la signification exacte de la note du chancelier et demande si le gouvernement impérial accepte les termes fixés par le président dans son discours du 8 janvier au Congrès et les autres.

M. Wilson demande également si le chancelier parle simplement au nom des autorités constituées de l'empire qui conduisent la guerre ou représente le peuple allemand.

Les conscrits agriculteurs.

Le Gouvernement décide d'accorder un congé indéfini à tous les jeunes cultivateurs employés sur les fermes

Tous les jeunes agriculteurs, faisant partie de la catégorie "A" mais qui avaient obtenu un congé pour travailler sur les fermes et dont le congé expire bientôt, pourront passer l'hiver dans leur famille. Telle est la teneur d'un avis adressé à tous les registraires par le gouvernement.

Le gouvernement en est venu à cette conclusion après avoir considéré l'importance de laisser sur les fermes tous les bras disponibles aux travaux de la terre. Ces jeunes gens, croit-on, contribuent autant que les soldats à la défense nationale en faisant de la culture intense.

L'avis en question ne fait cependant pas mention des soldats qui étaient dans les régiments mais qui ont obtenu un congé de quelques semaines pour travailler aux travaux de la moisson. Il n'est question que des jeunes gens de la catégorie "A" qui ont été appelés à la caserne mais qui n'ont pas revêtu l'uniforme et sont immédiatement partis en congé.

Tous ceux qui veulent profiter de ce nouveau congé doivent se mettre en communication avec le registraire de leur district et demander une prolongation. Le registraire leur enverra immédiatement un questionnaire qu'ils seront obligés de remplir. Le registraire décidera, d'après les réponses du questionnaire si les demandes doivent être accordées.

Comme, pendant les mois d'hiver, il ne se fait pas de travaux sur les fermes, il est probable que tous les jeunes gens qui obtiendront ainsi une prolongation de congé pourront prendre du travail dans les usines de munitions, dans les chantiers ou ailleurs, toutes choses qui se rattachent à la participation du Canada à la guerre. Lorsque le permissionnaire en question voudra prendre du travail dans ces différents endroits, il devra au préalable en demander la permission au registraire.

Le Roi Ferdinand abdique

Le roi Ferdinand a formellement renoncé au trône de Bulgarie en faveur de son fils aîné le prince Boris.

"A cause d'une succession de circonstances arrivées dans mon royaume et qui demandent de chaque citoyen un sacrifice, jusqu'à la renonciation de soi-même pour le bien de tous, je désire donner comme premier exemple le sacrifice de moi-même", déclare-t-il dans son manifeste.

Le nouveau souverain règnera sous le nom de Boris III.

Le premier ministre Malinoff, en expliquant la situation aux députés, a dit:

"Nous connaissons la misère profonde qui a accablé le pays et nous la déplorons. Nous savons que la faute en est due largement au manque de secours de la part de nos alliés; mais ceci est chose du passé et notre devoir actuel est de relever autant que possible les ruines de la catastrophe nationale."

Après une session secrète qui a duré cinq heures, la Chambre a adopté à l'unanimité le rapport de la conclusion de l'armistice avec les puissances de l'Entente.

LETTRE DU FRONT

A la bataille de Monchy-le-Preux.—Au milieu de la mitraille.—Les dévastations de la guerre.

Extrait d'une intéressante lettre du soldat P. Jouan à M. Jean Denis, de Prince-Albert, en date du 31 août.

"J'ai le bonheur de vous dire que je suis encore sorti sans une égratignure cette fois-ci. Je puis vous dire que ça été bien plus dur cette fois que sur la Somme. Nous avons vécu des heures angoissantes autour de Monchy-le-Preux mais ça ne fait rien. Les Teutons n'ont pu nous résister. Nous avons brisé toutes les lignes de résistance et elles étaient formidables.

"Les pertes de notre bataillon ont été très légères, mais notre compagnie a été assez éprouvée. Pas un officier n'est resté et nous ne sommes restés que quatre de notre section. Jugez un peu de la grêle de mitraille qui s'est abattue sur nous. La pluie, les mitrailleuses, les obus, les gaz, sans compter les aéroplanes boches: vous auriez dit l'enfer déchaîné contre nous.

"Comment avons-nous pu sortir vivants d'un pareil cataclysme? J'ai la ferme conviction que j'ai été visiblement protégé durant ces jours d'horreur. Une balle m'a frôlé l'oreille, si bien que j'ai été à moitié étourdi pour quelques instants. Mon fusil a été éraflé par une balle de mitrailleuse. Mais le plus merveilleux c'est un obus de 155 qui est venu tomber au milieu de notre peloton en ne blessant qu'un seul homme légèrement. Humainement parlant nous devions tous être réduits en lambeaux. Vous voyez que ce que Dieu garde est bien gardé.

"Je me souviendrai toujours de Monchy. Croyez-moi; les Boches l'ont âprement défendu, car c'est une position importante, mais ce n'est plus qu'un amas de briques. Vous n'êtes même plus capable de voir les routes qui y aboutissent tellement le terrain est bouleversé. Pas un arbre n'est resté debout. On trouve quelques troncs éparpillés de distance en distance, des trous où enfouir des maisons entières, des lignes de fil barbelé de toute description, et au milieu de tout ce chaos de nombreuses croix de bois indiquent l'endroit où reposent leur dernier sommeil Français, Anglais et Canadiens. Voici en raccourci ce qu'on peut voir depuis Arras jusqu'à la ligne Hindenburg.

"Cette fameuse ligne nous l'avons entamée l'autre jour, et j'espère bien que nous allons la pénétrer plus avant l'un de ces jours. Les Boches reçoivent de rudes coups ces jours-ci. Je pense qu'ils vont reculer jusqu'à leur vieille ligne tôt ou tard, mais bien malgré eux cette fois.

"Comme vous le voyez, jamais la victoire ne nous est apparue plus certaine depuis quatre ans."

Ne manquez pas de lire l'annonce de la dernière page et l'article "NOTRE CAMPAGNE DE PROPAGANDE" en première page. Vous y trouverez une proposition qui vous intéressera.

Les Ukrainiens de l'Ouest veulent faire leur part dans la guerre

Les Ukrainiens de l'Alberta et de la Saskatchewan sont en train de lancer un mouvement en faveur de la revision de la loi des élections de guerre en ce qui regarde la suspension de leurs droits civils. En retour, ils offrent d'accomplir des travaux de non-combattants à la paie de soldat et de faire leur part dans la guerre de différentes façons. Ils s'adressent aux députés fédéraux de l'Ouest par télégrammes et leur demandent d'appuyer le mouvement. On estime qu'il y a plus de 70,000 Ukrainiens établis dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Grave accident à Carlton Sask.

Eugénie Robin, âgée de 17 ans, fille de Jean Robin, de Carlton, se rendait en voiture porter le dîner aux hommes occupés à battre. Arrivés près de la machine, ses chevaux, pris de peur, s'emballèrent. La jeune fille fut précipitée en bas du buggy et s'engagea une jambe dans l'une des roues. Traînée pendant un mille sur un terrain raboteux et couvert de souches, elle n'a échappé à la mort que par miracle. Elle a une jambe brisée et l'autre gravement foulée. Le Dr Leblond, de Rosthern, qui l'a assistée après l'accident, l'a transportée à l'hôpital Saint-Paul, à Saskatoon.

Réquisition du beurre

La Saskatchewan proteste énergiquement

Le bureau des vivres a émis un ordre qui requisitionne tout le beurre de crèmerie fabriqué au Canada jusqu'au 9 novembre. Cet ordre stipule que les crèmeries devront délivrer tout le beurre fait dans les provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario et de Québec, du 30 septembre au 9 novembre, à un entrepôt frigorifique de Montréal désigné par le commissaire des produits laitiers.

La réquisition, on le voit, ne s'applique qu'au beurre de crèmerie. Celui-ci ne peut, pendant la période indiquée être vendu aux consommateurs, mais ces derniers peuvent conserver la provision qu'ils ont chez eux. Il n'y a aucune restriction sur le beurre de fermiers qui peut être livré au commerce comme de coutume.

Les prix pour le beurre ainsi réquisitionné sont: no. 1, 46½; no. 2, 46; no. 3, 45.

Les laitiers de la Saskatchewan sont fort mécontents de la mesure prise par le bureau des vivres. K. G. MacKay, professeur de laiterie à l'Université de la Saskatchewan et secrétaire de l'Association des laitiers de la Saskatchewan, a envoyé au président du bureau des vivres le télégramme suivant:

L'Association des laitiers de la Saskatchewan proteste énergiquement contre les stipulations de l'ordre réquisitionnant le beurre.

Premièrement, reconnaissance de deux à trois sous pour le transport.

Deuxièmement, échelle dans les prix non en conformité avec l'échelle établie pour l'achat de la crème.

Troisièmement, les grades mentionnés ignorent notre grade le plus élevé, dit spécial.

Quatrièmement, la sérieuse disette et le prix élevé du fourrage ici rend le coût de la production beaucoup plus considérable que dans les provinces de l'Est.

Cinquièmement, l'ordre entraînera des prix inférieurs pour les producteurs et une production positivement moindre.

La question est d'importance vitale pour l'industrie.

K. G. MacKAY, secrétaire.

W. A. Wilson, gérant des Crèmeries coopératives de la Saskatchewan, a également envoyé un télégramme protestant contre la mesure prise par le bureau des vivres et dénonçant l'injustice commise à l'égard de l'industrie laitière de l'Ouest canadien.

Le gaz de la paille

Le bureau des recherches scientifiques et industrielles a accordé un octroi de $1,500 au professeur R. D. MacLaurin, de l'Université de la Saskatchewan, afin de lui permettre de continuer ses expériences dans la distillation de la paille pour la production d'un gaz utilisable dans le chauffage et l'éclairage sur la ferme.

Une usine d'expériences sera installée cet hiver à Saskatoon. Vingt millions de tonnes de paille sont gaspillées chaque année dans l'Ouest canadien. Avec l'installation d'une usine de $500, il est possible de produire en une heure et demie assez de gaz pour chauffer une maison de ferme ordinaire pendant trois semaines.

Le bétail canadien n'est pas assez nombreux

M. E. S. Archibald, directeur intérimaire de la ferme expérimentale, parlant devant le Rotary Club à Ottawa, a exprimé l'opinion qu'il est possible d'augmenter considérablement le commerce d'exportation du bétail vivant au Canada. Le bétail canadien n'est pas assez nombreux pour un pays comme le nôtre, dit-il. Avant la guerre la proportion du bétail canadien n'était que de un soixante-troisième des besoins du monde tandis que celle des Etats-Unis était de un huitième.

Un détective de Calgary a trouvé 40 gallons de whisky de raisin dans une maison de la banlieue occupée par des étrangers. Un Italien a été arrêté.

* * *

On construit en ce moment une école à Sturgeon Landing, sur la Saskatchewan, au nord-ouest de Pas. C'est un des points sur la route conduisant au district minier. La population y est en grande partie occupée au traitement du minerai et au transport des marchandises.

* * *

Saskatoon et Prince-Albert ont organisé des parades pour célébrer les récents succès alliés.

Voyages de ministres dans l'Ouest

M. Ernest Bilodeau, le spirituel chroniqueur du *Devoir*, constate qu'une bonne demi-douzaine de nos ministres fédéraux font de ce temps-ci leur petite tournée de l'Ouest. M. Rowell y est allé et "la prairie a retenti des accents victorieux de l'homme qui a vu le front... M. Burrell est dans sa Colombie où il met la main aux difficultés ouvrières arrivées dans les mines et dans l'industrie maritime. M. Carvell est censé inspecter les Travaux publics de la prairie, s'il en existe, et en passant prononcera un discours à Milwaukee, Wisconsin, ce qui ne peut manquer d'avancer sérieusement les affaires du Canada. M. Arthur Sifton a disparu depuis plusieurs semaines et doit être à la chasse aux poules de prairie dans les "muskegs" albertains. Incidemment son collègue, M. Calder vient aussi d'y passer. On ne peut s'empêcher de soupçonner nos grands hommes d'avoir quelque raison gastronomique d'affectionner les provinces de l'Ouest dès que la saison des chaleurs est passée; c'est à ce moment de l'année que commence l'arrivée des millions de canards sauvages et de poules de prairie de toute catégorie. La table des hôtels s'en trouve fort améliorée et il est d'usage en ces régions comme ailleurs de se montrer généreux et hospitalier envers les visiteurs influents qui passent: il nous souvient d'un banquet au docteur Roche, alors ministre de l'Intérieur, où chaque convive avait tout un canard pour lui tout seul, et c'était tout simplement délicieux. M. Roche, devenu commissaire du service civil, doit regretter ces jours-ci le temps heureux du ministère et des bonnes mangeailles albertaines. Mais si les hommes passent, les appétits restent, et l'on frémit en pensant aux hécatombes de volailles, si l'on peut dire, qui doivent avoir lieu pour tant de ministres".

Le papier à journal

Une délégation des propriétaires de journaux est venue à Ottawa rencontrer le gouvernement et le commissaire du papier, M. Pringle. Les délégués ont protesté contre le prix fixé pour le papier à journal. Le gouvernement semble être d'opinion que certains grands journaux publient des numéros trop volumineux et gaspillent de grandes quantités de papier en numéros d'annonces ou d'illustrations vulgaires.

Elections partielles dans l'Alberta

L'élection partielle nécessitée dans le comté de Grouard par la nomination de M. J.L. Côté au poste de secrétaire provincial, aura lieu le 21 octobre. On croit que le nouveau ministre sera élu par acclamation.

Une autre élection aura lieu à Red Deer le 28 octobre, pour élire un député en remplaçant de M. Michener, nommé sénateur au commencement de cette année.

Les missionnaires oblates à Gravelbourg

Le 30 septembre cinq Missionnaires Oblates de Saint-Boniface sont parties pour aller fonder une nouvelle maison à Gravelbourg, Sask. Ce sont les Rdes Sœurs Saint-Camille, directrice, Sainte Lucie, Marie de l'Incarnation, Marie de l'Immaculée-Conception et Sainte-Marthe. Elles rempliront les fonctions de ménagères du nouveau Collège et ouvriront en même temps un Jardin de l'Enfance.

Cette jeune Congrégation, fondée en 1904 par Mgr Langevin, O. M. I., se trouve ainsi établie en trois diocèses et en un vicariat apostolique. Elle a quatre maisons dans le diocèse de Saint-Boniface, deux dans celui de Winnipeg, une dans celui de Régina et une dans le vicariat apostolique du Keewatin. Elle compte déjà 74 religieuses professes.

La grippe espagnole

Une épidémie désignée sous le nom de grippe espagnole exerce actuellement ses ravages dans la province de Québec et plus spécialement dans les Cantons de l'Est, où elle s'est transmise des Etats-Unis. Les principaux centres et les camps militaires sont particulièrement affectés. Plusieurs collèges et institutions diverses ont été fermés par mesure de précaution. La maladie présente toujours un caractère grave et le chiffre des décès devient inquiétant.

En sautant à bas de sa voiture pendant que son cheval était emballé, Mme William Wilson, de Phippen, Sask., s'est brisé les deux jambes près des chevilles.

LETTRE DE PARIS

Les jeunes de demain

Voici peu de temps le dernier bulletin de guerre de l'*Association catholique de la Jeunesse Française* m'invitait à parler de ces générations qui montaient à la vie à l'heure où la mort allait fondre sur elles, et qui, aujourd'hui, sous les coups de la mort, préparent imperturbablement l'œuvre de résurrection.

J'ai sous les yeux, en ce moment, un autre document du **temps actuel, qui m'engage à reprendre,** d'un nouveau point de vue, le même sujet.

C'est le plus récent numéro de la *Revue des Jeunes* et, dans ce numéro, c'est un article sur l'Ecole Polytechnique à la veille de la guerre.

La *Revue des Jeunes*, grandie et vivifiée en plein sacrifice de la jeunesse, est un des plus probants témoignages de cette vitalité quasi miraculeuse de la génération présente. Elle affirme cette vitalité par son existence même et par le progrès qu'elle accomplit, comme par l'autorité qu'elle acquiert. Elle ne l'atteste pas moins par l'esprit dont elle est animée. On sent, en elle, une étonnante puissance d'aspiration vers l'idéal, en même temps qu'un débordant besoin d'activité. La pensée bouillonne en ses pages, aussi bien que le goût du mouvement et le désir des réalisations. Elle est tout ensemble intellectuelle et sociale. Mais, par-dessus tout, elle est résolument et profondément catholique, et catholique, non pas à la manière de ces néo-chrétiens, dont les nébuleuses rêveries amusèrent quelque temps la génération précédente; non pas, davantage, à la façon de ces pratiquants, superficiels et tièdes, qui remplissent à peu près les devoirs privés que la religion leur impose et méconnaissent ou repoussent les obligations sociales qui en constituent le prolongement nécessaire. Ils se distinguent nettement des premiers par leur attachement exact et fidèle à tous les dogmes et à toutes les prescriptions de l'Eglise; ils se séparent des seconds, par le souci de christianiser la société tout entière. Et que ces jeunes écrivains, ces jeunes militants, ces jeunes apôtres aient pu, en pleine guerre, se grouper étroitement, fonder et protéger une revue, très solide et très élevée qui compte aujourd'hui dans la pensée française et catholique n'est-ce pas une double attestation de leur valeur propre, d'abord, et, ensuite, de l'écho qu'ils occupent dans les sollicitudes et les préoccupations contemporaines?

Ce mouvement, d'ailleurs, tout en gardant sa personnalité très distinctive et sa vie autonome, est intimement apparenté à l'*Association Catholique de la Jeunesse Française*. Un de ses principaux artisans, Victor Bucaille, est vice-président de la grande association; et le jeune officier convalescent Charles Flory, qui, voici quelques mois, représentait brillamment cette dernière auprès des Canadiens mettait la *Revue des Jeunes* au premier rang des manifestations de la jeunesse catholique de France.

C'est, coude à coude et cœur à cœur, animés du même esprit de catholicisme, à la fois très pénétrant et très expansif, que tous nos jeunes, du sein de la bataille où ils sauvent la France, se préparent à la rénover.

J'ai insisté sur cet organe, parce qu'il est, chez nous, actuellement, une force réelle et d'avenir et qu'à ce titre il démontre, à sa façon, la fécondité morale de notre patrie et le bien-fondé de nos espérances,— et aussi, parce que, si les lecteurs qui me font l'honneur de me suivre aiment à étudier de plus près le mouvement de la pensée et de l'action dans la France nouvelle, ils en trouveront, dans cette revue, un des plus sûrs et des plus précieux éléments.

* * *

Or, cette revue a publié, dans son numéro du 25 août, un fort encourageant article sur l'Ecole Polytechnique avant la guerre.

C'est un sujet que j'aime à souligner. Il confirme et accentue la vérité historique dont le dernier volume collectif du Comité de propagande a mis en clarté les preuves surabondantes: à savoir que le renouveau chrétien, constaté chez nous, depuis la guerre, n'est pas un accident heureux, né de circonstances exceptionnelles et destiné à périr avec elles, mais le couronnement logique et normal de toute une ascension commencée depuis longtemps.

Avant la crise révolutionnaire, la France s'était pervertie par la corruption intellectuelle et morale des élites: la philosophie de Voltaire et la dépravation de la cour de Louis XV avaient fatalement préparé les erreurs et les désordres populaires. Avant la crise régénératrice qui nous éprouve et nous relève aujourd'hui, l'élite française était en marche vers la vérité. Toute une jeunesse avançait, d'un pas sans doute inégal et chancelant, mais avançait néanmoins vers la lumière: les plus lucides et les plus prompts se ressaisissaient déjà au phare de l'Eglise: les autres comme le témoigna en 1913 l'enquête menée par Agathon,— pseudonyme qui cachait deux jeunes incroyants, dont l'un s'est converti,— les autres, dis-je, se détachaient et se désaffectionnaient des maîtres sceptiques ou impies. Ils sentaient, avec amertume et inquiétude, le vide et la faiblesse de leur enseignement. Ils cherchaient, confusément encore mais passionnément, quelque autre chose de clair et de fort, à quoi rattacher la conduite de leur vie présente et l'énigme de leur destinée future. Un Psichari, petit-fils de Renan, remontait contre le courant déchaîné par son père, à la source où s'étaient abreuvés ses pères; un Péguy, se dégageant de l'anticléricalisme et de la révolution, tendait les bras vers le catéchisme; un Lotte, alimenté par les sophismes et les négations de l'Université d'Etat, groupait ses collègues, universitaires catholiques autour des lumières et des affirmations de la foi.

Et ce mouvement, suscité par Lotte, me ramène à l'étude publiée par la *Revue des Jeunes*. Le jeune professeur, en effet, était sorti d'une de ces grandes écoles officielles, l'Ecole normale, qui, très longtemps, furent les plus ardents foyers de la libre-pensée sectaire et militante, les noviciats les plus féconds du personnel anti-religieux. Or, l'un des signes les plus forts et les plus frappants du renouveau chrétien,— du renouveau d'avant,—c'était précisément le changement radical opéré dans ces grandes écoles. Ces institutions d'Etat, sous le gouvernement de francs-maçons, revenaient peu à peu à l'Eglise. Elles y revenaient par la force intérieure des jeunes en dépit de l'enseignement de maîtres. Oh! sans doute, elles n'étaient pas encore retournées. Il s'en faut. Mais, dans les rangs de leurs élèves, une minorité croissait irrésistiblement, qui, non seulement se groupait sous l'autorité de l'Eglise, mais imposait à tous le respect, voire la sympathie, pour sa foi.

* * *

C'est, notamment, ce qui se passait à l'Ecole Polytechnique ainsi que nous l'expose, dans la *Revue des Jeunes*, M. l'abbé Rouzic, aumônier de l'Ecole Sainte-Geneviève,—le grand établissement catholique préparatoire aux institutions militaires et scientifiques de l'Etat.

Et, pourtant, s'il y eut toujours à Polytechnique, un petit nombre, —un très petit nombre, hélas! —d'individualités fortes et chrétiennes, cette Ecole passait, à juste titre, pour un des arsenaux de la libre-pensée. Longtemps, même, les élèves de l'Ecole Sainte-Geneviève y furent les victimes de brimades inconvenantes et absurdes, dont ils durent se délivrer par une révolte tenace.

Or, c'est là qu'en 1894, à l'occasion du Centenaire de l'institution, quelques élèves catholiques obtinrent que, parmi les solennités commémoratives, une messe fut célébrée pour le repos de l'âme des camarades défunts. Ce fut la première lueur; elle devait plusieurs années durant, rester seule et tremblante.

Cependant, à l'aurore du vingtième siècle, d'autres élèves, animés du zèle chrétien, se proposèrent entre eux de former un groupe et de réclamer de l'autorité religieuse un enseignement qui les fortifiât. Ils recrutèrent quelques adhérents; ils eurent, les jours de congé, des réunions secrètes, mais singulièrement encourageantes. Aussi, leur nombre augmenta bientôt, et, en même temps, leurs pratiques de piété; aux instructions s'ajoutèrent les messes périodiques, et, un peu plus tard, les communions hebdomadaires..... Et, à la veille de la guerre, dans cette école officielle, autrefois entièrement religieuse et intolérante, ce groupe, agissant à ciel ouvert, comptait 211 membres.

Comme leur chiffre, leur vie chrétienne et leur apostolat avaient grandi. Les plus zélés d'entre eux avaient institué des retraites fermées, à leur usage, où quelques individus d'abord puis en 1913, cinquante-trois élèves, vinrent puiser lumière et réconfort. **Ils se donnèrent des rendez-vous à la Basilique de Montmartre, où, à la même époque, on en vit 90, en** uniforme, accomplir leur nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel. Une conférence de Saint-Vincent de Paul, instituée déjà, recruta des adhérents de plus en plus nombreux et ne suffit plus, bientôt, à la charité de ces jeunes gens; les Polytechniciens, surchargés d'un travail intense, trouvèrent le moyen de consacrer aux enfants du peuple leurs après-midi de congé. Ce fut, d'abord, dans un patronage du quartier; puis d'autres patronages, aux extrémités de Paris, dans des faubourgs déshérités, reçurent leur concours....

Et, sans multiplier ces exemples, si l'on veut connaître exactement de quel esprit s'inspiraient ces jeunes gens, dans les jours préparatoires au grand sacrifice, écoutez ce que disait l'un d'eux, brillant élève de l'Ecole:

"...Nous avons tous, en tant que catholiques, un devoir d'apostolat...

"...Nous n'avons pas le droit de rester inertes, alors qu'il y a tant à combattre pour la défense et la propagation de notre Foi...

"...Si nous devons mettre tous nos soins à conserver soigneusement notre camaraderie, notre amitié polytechnicienne, nous devons appliquer tout autant d'efforts à la *surnaturaliser*.

"...La joie seule d'avoir fait quelque bien à une âme serait déjà notre récompense..."

Tel était le langage qui, à la veille de la guerre, était compris et applaudi de plus de 200 Polytechniciens.

Comment s'étonner que, dans ce milieu naguère ingrat, Dieu fit germer des vocations sacerdotales? Avant la guerre, M. l'abbé Rouzic, pour sa part, connaissait cinq ou six élèves ou jeunes officiers, qui n'attendaient que la fin de leur engagement militaire, pour répondre à l'appel divin!..

N'avons-nous pas raison d'espérer en l'avenir!

FRANÇOIS VEUILLOT

Règne social du Sacré-Coeur

Il faut que Jésus règne, non seulement dans la vie individuelle, mais aussi dans la vie sociale. Que toutes les nations proclament à leur façon la royauté de Jésus. Non contentes de l'acclamer en paroles, qu'elles le fassent régner dans leurs lois, dans leurs mœurs, dans leur politique intérieure, dans leurs relations internationales; elles s'en trouveront bien et leurs voisins aussi.

Le Pape aime à entendre parler le francais

"Il y a quelques mois, écrit M. Jean Etienne dans la *Bonne Nouvelle*, se trouvait à Rome un religieux éminent dont les relations sont quasi mondiales. Il est patriote jusqu'au bout des ongles. Pendant son séjour dans la ville éternelle,—avant d'aller voir lui-même le Pape—il alla visiter une religieuse *française*, ayant longtemps habité Reims, mais résidant à Rome depuis environ vingt ans. Elle y est supérieure de la maison de son ordre où, pendant plusieurs années, Mgr della Chiesa—le Pape actuel,—vint dire quotidiennement sa messe. Cette religieuse, me dit le R. P. X..., s'apprêtait à rendre visite au Saint-Père. Il lui demanda la permission de venir savoir comme elle avait été reçue. Le lendemain, joie enthousiaste de la bonne Mère:

"J'ai été, avec les sœurs qui m'accompagnaient, accueillie avec la plus paternelle bonté.. Comme je parlais italien, le Saint-Père me dit:

"Ma mère, parlez français, s'il vous plaît. Vous parlez très bien italien, *mais j'aime à entendre parler français.*" — Le Pape parle très bien notre langue. Et comme la religieuse, dans le cours de la conversation, manifestait la crainte que le Souverain Pontife ne fût pas suffisamment informé de ce qui se passe dans notre pauvre pays, Benoit XV lui répondit; "Mais si, ma Mère je sais très bien ce qui se passe chez vous.

"Je vois vos Evêques, vos Religieux... *La France se fait connaître par ses actes ("est encore elle dont l'assistance fait vivre le Saint-Siège; c'est elle qui soutient les Missions...*"

La plus grande écluse du monde

C'est celle du Sault-Sainte-Marie qui réunit le haut et le bas niveau des Lacs Supérieur et Huron. Les murs latéraux ont 1,700 pieds de longueur et 75 de haut. Au bas leur épaisseur est de 20 pieds. Les portes d'acier, qui ferment une **entrée de 80 pieds de large, pèsent** 1,100 tonnes. On vient d'en commencer l'installation.

FOCH

M. Puaux, qui eut l'honneur de servir sous les ordres du général Foch, en donne ce portrait moral:

Je le revois, allant tout seul, à l'heure où l'église de Cassel était déserte, méditer sur sa tâche et chercher un réconfort au deuil immense dont il ne parlait jamais. Mais ce que je puis encore moins oublier, c'est son regard qui révélait toute son âme... Ses yeux semblaient nous dire: "Jeunes gens, vous ne savez pas ce qu'un père peut souffrir quand le deuil est à jamais entré dans sa maison. On m'a pris mon seul fils, et l'une de mes filles est veuve. Je trouverai, au logis que j'ai quitté dans la joie d'un dimanche d'été, de petits orphelins qui n'auront même pas connu leur papa. J'approche du crépuscule de ma vie avec la conscience d'un bon serviteur, qui reposera dans la paix du Seigneur. La foi dans une vie éternelle, dans un Dieu de bonté et de miséricorde, m'a soutenu aux heures les plus difficiles. La prière a éclairé mon esprit.. Il y a, comme moi, des milliers et des milliers de vieux papas qui ont perdu tout ce qu'ils aimaient, tout l'espoir de leur race. Je suis de cœur avec eux. Je sais ce que c'est... Mais nous n'avons pas le droit de nous attendrir sur nous-mêmes. Chacun fait de son mieux. L'esprit vaincra la matière... Jeunes gens, on vous demande de grands sacrifices. On vous en demandera jusqu'au bout. Acceptez-les, comme j'ai accepté les miens..."

La durée des batailles

Les progrès de la balistique moderne et le développement parallèle des méthodes de retranchement l'ont cessé d'accroître la durée des batailles modernes et d'en retarder la décision.

La campagne qui aboutit au désastre de Waterloo ne dura pas plus de cinq jours et la bataille elle-même se décida en moins d'une demi-journée. La campagne de Sadowa fut gagnée en une semaine et les Autrichiens furent mis en fuite en un seul jour, à Koenggraetz.

Après la guerre de 1870-71, les combats devinrent plus longs. La défense de Plevna dura du 20 juillet au 10 décembre 1877. A Liao-Yank, 150,000 Russes et 200,000 Japonais s'entrechoquèrent du 21 août au 4 septembre 1904. A Moukden, où les Japonais attaquaient 400,000 Russes, pourvus de 1,500 canons, la lutte se prolongea du 19 février au 12 mars 1905.

Dans le courant de la guerre actuelle, les combats sont devenus d'une durée sans précédents historiques, après la stabilisation des fronts qui suivit notre première victoire de la Marne. L'offensive de Hindenburg, commencée le 21 mars et reprise en quatre phases principales, n'a eu son épilogue, entre Soissons et Reims, que ces jours derniers.... et cet épilogue n'est guère qu'un commencement.

Avis—Loi du Service Militaire, 1917

Enregistrement des Citoyens des États-Unis

Les citoyens mâles des États-Unis, vivant au Canada, des AGES 21-30, tous deux compris, DOIVENT S'ENREGISTRER PAR LETTRE RECOMMANDÉE, chez le Registraire militaire légalement nommé pour le district où ils vivent, dans les DIX JOURS IMMÉDIATEMENT SUIVANT LE 28 SEPTEMBRE 1918; et les autres CITOYENS DES AGES 19, 20 ET 31-44, inclusivement, doivent s'enregistrer dans les DIX JOURS QUI SUIVRONT LE 12 OCTOBRE 1918. Il est à noter que SONT COMPRIS TOUS LES SUJETS AMÉRICAINS DES AGES PRÉCITÉS, VIVANT AU CANADA, MARIÉS OU CÉLIBATAIRES, et que SONT AUSSI COMPRIS CEUX QUI ONT OBTENU LEUR EXEMPTION À TITRE DIPLOMATIQUE ou QUI SE SONT ENREGISTRÉS CHEZ UN CONSUL AMÉRICAIN, ou QUI SE SONT ENREGISTRÉS POUR SERVICE MILITAIRE AUX ÉTATS-UNIS.

Ces lettres d'enregistrement peuvent être remises aux Maîtres de postes locaux pour transmission au Registraire à qui elles sont destinées, sous l'autorité de la Loi du Service Militaire.

BUREAU DU SERVICE MILITAIRE.



Avis—Loi du Service Militaire, 1917

Aux hommes exemptés comme cultivateurs

En vue de l'importance de laisser un nombre suffisant d'hommes sur les fermes qui contribuent actuellement à l'approvisionnement national des vivres, l'avis suivant est donné par les présentes :

1. LES HOMMES DE LA CLASSE A, PORTEURS, COMME CULTIVATEURS, d'une exemption qui touche à sa fin, ET QUI DÉSIRENT RESTER EXEMPTÉS, doivent COMMUNIQUER AVEC LES REGISTRAIRES légalement nommés pour leurs districts respectifs, et LEUR DEMANDER LA PROLONGATION de leur exemption. Des questionnaires leur seront transmis par le Registraire, et l'exemption additionnelle leur sera accordée sur preuve satisfaisante d'une contribution effective à l'approvisionnement national des vivres.

2. Pour aider à la production durant l'hiver, LES HOMMES AINSI EXEMPTÉS DOIVENT OBTENIR DES REGISTRAIRES UN PERMIS DE S'ENGAGER, POUR LA DURÉE DE L'HIVER, DANS QUELQU'OCCUPATION D'INTÉRÊT NATIONAL, COMME LE TRAVAIL DANS LES FORÊTS, DANS LES MUNITIONS, ETC. L'obtention de ces permis autorisera l'exercice de ces occupations utiles durant la saison d'interruption du travail des champs.

BUREAU DU SERVICE MILITAIRE.

Saint-Quentin, Lens, Armentières aux mains des Alliés

L'avance alliée se continue sur tout le front, en dépit d'une résistance acharnée.—Les Allemands fidèles à leur tactique, détruisent tout en se retirant.—Ils commencent à évacuer Lille et ont été chassés définitivement de Reims.

Mercredi 2 Octobre

Les Français à Saint-Quentin

Les troupes françaises sont entrées dans Saint-Quentin hier après-midi.

Dès six heures hier matin, de violentes explosions ont été observées dans Saint-Quentin. Les troupes du général Debeney qui opèrent avec les troupes anglaises au nord de cette ville se sont avancées au delà du chemin Saint-Quentin Cambrai.

Entre Urvillers et Cerisy, les Français rencontrent une vive résistance de la part des mitrailleuses ennemies, mais partout ailleurs ils avancent dans la région au sud de Saint-Quentin.

Du nord de la Belgique à la région de Verdun, l'activité est toujours presque aussi grande dans les secteurs et les troupes de l'Entente continuent à progresser. Les Allemands dont les lignes sont sérieusement en danger en plusieurs endroits.

Il ne reste pas un allemand sur le bord occidental du canal Saint-Quentin. L'ennemi a été repoussé au cours d'un violent combat hier soir. Les Allemands en grand nombre occupent la rive est. Les retranchements ennemis situés à l'est de Gonnelieu et de Villers-Guislain ont été atteints malgré la vive résistance de l'ennemi.

La garde prussienne contre les Canadiens

L'avance des Canadiens s'est continuée, hier, dans le voisinage de Cambrai. L'ennemi a raffermi sa résistance et amené des troupes fraîches. Dans l'après-midi la troisième division canadienne a brillamment capturé le village de Neuville-Saint-Remy. La lutte a été très violente, de chaque côté du canal, jusqu'à ce village. L'ennemi a fait aux Canadiens l'honneur de masser ses meilleures troupes en face d'eux: des soldats de la garde prussienne.

Il a été impossible de prendre et de consolider Blécourt, en face de notre quatrième division, parce que ce village est dominé par des hauteurs, plus au sud. On annonce, cependant, que cinq hommes d'un bataillon de la Colombie-Anglaise sont entrés dans le village et seuls, ont capturé la garnison de 200 hommes et l'ont ramené à nos lignes. Le colonel d'un régiment Ontarien a été tué en dirigeant ses hommes. Ceux-ci l'ont bien vengé.

Jeudi 3 octobre

La retraite allemande dans le nord

La progression des Alliés dans leurs offensives des Flandres et en face de Cambrai et de Saint-Quentin, jointe aux grandes pertes que l'ennemi a subies en s'efforçant de résister aux victorieuses attaques, a contraint d'entreprendre un repliement étendu.

De Lens à Armentières, l'ennemi évacue les positions très bien organisées qu'il a occupées depuis le début de la guerre des tranchées et qu'il avait défendues jusqu'ici avec la plus grande détermination.

Ce mouvement n'était pas inattendu et nos troupes suivent de près l'ennemi, se tiennent constamment en contact avec les arrière-gardes teutonnes, leur infligeant plusieurs pertes et faisant des prisonniers.

Sur le front où l'ennemi se replie, nous avons déjà atteint la ligne de Cité Saint-Auguste, de Douvrin, à l'est de La Bassée, et d'Aubers, à l'ouest du bois Grenier. L'avance se poursuit.

Lille évacuée

Le *Matin* annonce que les Allemands sont à évacuer Lille et que leur commandant a réquisitionné tous les moyens de transport, même les brouettes et les paniers, pour emporter le butin. Le journal ajoute que les habitants de la ville émigrent précipitamment vers d'autres villages belges, près de la frontière allemande.

En vingt jours

Dans la période du 10 au 30 septembre, les armées alliées en France et en Belgique ont capturé 2,844 officiers, 120,192 soldats, 1,600 canons et plus de 6,000 mitrailleuses, suivant un bulletin officiel publié hier soir.

Du 15 juillet au 30 septembre, les Alliés ont capturé 5,518 officiers, 248,494 soldats, 3,669 canons, plus de 23,000 mitrailleuses et des centaines de lance-mines.

Vendredi 4 octobre

La ligne Hindenburg percée à Fresnoy

Les nouvelles de tous les secteurs du front ouest parlent des gigantesques efforts de l'ennemi pour tenir en échec l'avance des Alliés. Les Allemands font avancer leurs meilleures troupes qui luttent avec l'énergie du désespoir. Il n'y a jusqu'ici aucun signe de grande retraite, si ce n'est dans les Flandres, où les Anglais ont occupé Armentières et Lens.

Les armées françaises en Champagne ont pris Orfeuil et le château de Belmont; Mont Blanc a été capturé par les Américains.

L'armée du général Gouraud a toujours la tâche la plus difficile à accomplir et compte de nombreux exploits à son actif.

Les Anglais ont percé aujourd'hui la ligne Hindenburg dans le voisinage de Fresnoy. La cavalerie a chargé immédiatement, suivie par les tanks et les automobiles armées.

Lens et Armentières évacués

Lens, le centre de la grande région des houillères situées dans le nord de la France, et Armentières, qui est presque aussi important comme centre manufacturier, ont été évacuées par les Allemands. Leurs positions fortifiées entre Cambrai et Saint-Quentin ont été définitivement démantibulées.

Lens et Armentières sont la clef les grandes mines de charbon dans le Pas-de-Calais. Depuis 1914, Lens a fait partie du champ de bataille et les Anglais ont tenté plusieurs fois de s'en emparer. Armentières a changé de mains deux fois cette année.

Les Allemands avant évacué Lens, les Alliés ont fait leur premier pas important dans l'occupation des mines de charbons situées près de cette ville.

Vers Constantinople

L'armistice entre la Bulgarie et les Alliés a pris effet mercredi. Le général Franchet d'Esperey déclare qu'il va bientôt s'attaquer à Constantinople et détruire à tout jamais la domination turque en Asie.

Le Kaiser a envoyé une mission militaire à Sofia dans le but de maintenir l'alliance avec l'Allemagne.

Samedi 5 octobre

La torche allemande

Les troupes franco-américaines en Champagne ont continué de gagner du terrain dans la région des Monts.

Entre la Meuse et l'Argonne, les troupes américaines ont attaqué sur un front étendu, avançant en certains endroits de plus d'un mille et prenant quelques villages. L'ennemi a retiré les canons à longue distance protégeant le centre de chemins de fer de Vouzières, à six milles au nord de Monthois.

La ville de Douai est en feu aujourd'hui et de nouveaux incendies ont été allumés à Cambrai. Des explosions se font entendre aux mêmes endroits, les Allemands faisant sauter les entrepots qu'ils ne peuvent conserver. De nombreux villages brûlent dans la région de Cambrai et de Douai. L'ennemi sème systématiquement la désolation et la ruine partout à mesure qu'il se retire.

Lundi 7 octobre

Reims complètement délivré

Les Français ont brisé les positions allemandes en Champagne sur un large front. Ils ont traversé le canal de l'Aisne et sont maintenant à huit milles au nord de Reims. Ils ont également traversé la Suippe et les Allemands, sérieusement battus à Clément-sur-Arnes, ont dû se retirer en désordre. Le combat d'aujourd'hui a achevé la délivrance de Reims.

Retraite sur un large front

Les Allemands sont en retraite sur tout le front de la Suippe à l'Arnes, aussi bien que dans la région au sud de Cambrai. Dans le premier secteur, les Alliés ont atteint l'Arnes, sur laquelle l'ennemi espérait pouvoir résister. Dans le second, la quatrième armée anglaise a brisé les contre-attaques par lesquelles l'ennemi cherchait à couvrir sa retraite.

Ces deux mouvements de retraite font partie d'un plan qui doit d'amener les armées allemandes à de nouvelles lignes de résistance plus rapprochées de la frontière, mais la pression constante des Alliés rend l'exécution de ce plan difficile et hasardeuse.

Les propositions de paix des empires du centre ne changent rien à leur fureur de destruction. Les incendies continuent de brûler partout. Les troupes avançant en Champagne ont trouvé Nogent l'Abbesse et tous les villages de la vallée de la Suippe en flammes. Laon est en feu depuis hier, ce qui semble indiquer l'intention de l'ennemi d'abandonner la région. Le Chemin des Dames est d'ailleurs tourné à l'ouest et à l'est et la région laonnoise n'est plus guère tenable.

Mardi 8 octobre

Sur l'Aisne et la Suippe

En dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, les Français ont réussi à traverser l'Aisne à Berry-au-Bac. Le village, sur la rive nord de la rivière, est entre leurs mains.

Anglais et Américains ont attaqué ce matin entre Saint-Quentin et Cambrai. Ils progressent de façon satisfaisante malgré une forte pluie.

Au nord-est de Reims, les Français ont atteint Condé-sur-Suippe et capturé Isles-sur-Suippe et Bazancourt.

Les Allemands abandonnent la côte belge

Les Allemands continuent d'évacuer la région de la côte belge. Hier ils ont abattu les poteaux des lignes téléphoniques. Les magasins de matériel à Knokke, cinq milles de la frontière hollandaise, ont été incendiés et un grand nombre d'usines ont été minées en vue de leur destruction rapide.

Une partie des troupes qui se trouvent en cet endroit devant avoir le choix entre la fuite ou la capture, les soldats ont reçu instruction de se réfugier en Hollande en costumes civils, afin d'éviter l'emprisonnement et de retourner ensuite en Allemagne.

—o—

Ne manquez pas de lire l'annonce de la dernière page et l'article "NOTRE CAMPAGNE DE PROPAGANDE" en première page. Vous y trouverez une proposition qui vous intéressera.

—o—

Ça et là

Le gouvernement fédéral a souscrit $1000 pour le monument Hébert.

* * *

Une revue américaine, le New York Collier *ayant publié un article où les Canadiens étaient accusés de parler patois, M. J. A. E. Dion, avocat de Montréal, envoya un article de protestation que la revue refusa d'insérer. M. Dion intenta une poursuite au* Collier. *Devant cette attitude énergique, la revue offrit de régler la chose; elle reconnaît maintenant son erreur et est prête à publier l'article que voudra bien lui envoyer M. Dion sur le vrai parler des Canadiens.*

* * *

Le ministre de l'Agriculture de Régina a demandé aux compagnies de chemins de fer une réduction de 50 p. c. sur les prix de transport pour l'avoine de semence du nord au sud de la province.

* * *

L'Autriche ayant menacé de punir de la peine de mort les aviateurs alliés qui jettent des proclamations sur son territoire, le gouvernement français répond que si des aviateurs français sont exécutés, il usera de représailles et infligera le même châtiment en double aux officiers autrichiens prisonniers.

* * *

Le colonel Stewart, commandant du régiment de la "Princess Pats", a été tué au front.

* * *

Le lieutenant Jean Canal, qui accompagnait les Chasseurs Alpins lors de leur visite au Canada, a été tué au front. Tous les "Diables Bleus" sont retournés sur le front de bataille depuis quelques semaines.

* * *

Le colonel Requin, aide-de-camp du maréchal Foch, qui a pris part à plusieurs batailles célèbres, a fait une brève visite à Québec, à Montréal et à Ottawa, où il a été reçu par les autorités.

* * *

MM. Calder et Carvell, du cabinet fédéral; Cory, sous-ministre de l'Intérieur; Stewart, Duncan Marshall, Mitchell et MacKay, du gouvernement albertain, ont visité les gisements de pétrole de la rivière la Paix.

* * *

Les Indiens de la Saskatchewan et de l'Alberta mettront prochainement sur les marchés de Calgary et de Winnipeg 3000 boeufs de première qualité.

* * *

Six hommes de la Police montée sont partis de Régina pour aller occuper des postes au Yukon. Ils s'embarqueront sur le dernier bateau avant la clôture de la navigation.

* * *

Les éleveurs de moutons de l'Alberta-Sud, estiment qu'ils auront plus d'un million et demi de livres de laine à vendre cette année. L'an dernier, ils n'ont tondu que 158,000 moutons; ils en tondront cette année 225,000.

* * *

On dit que les Doukobors de Yorkton, Canora et Kamsack ont échangé pour des fermes les propriétés qu'ils détenaient dans ces villes.

* * *

Des cultivateurs de la Saskatchewan ont fait 3000 tonnes de foin à Swan Lake, dans le nord du Manitoba.

PRINCE-ALBERT

Une partie de cartes hebdomadaire au profit de la classe de français

Dans sa dernière séance, le cercle local de l'A.C.F.C., a décidé d'avoir pendant toute la saison d'hiver une partie de cartes hebdomadaire dont le produit aidera a couvrir les frais de la classe de français à l'école séparée. Ces parties de cartes auront lieu le mercredi soir dans la salle paroissiale. On y fera un peu de chant et de musique.

La première de ces soirées se tiendra mercredi prochain, 16 octobre. Nul doute qu'elle aura tout le succès qu'en attendent ses organisateurs. Tous les Franco-Canadiens sont cordialement invités à assister régulièrement a ces petites réunions de famille. Ils auront le plaisir de passer une soirée agréable et de se rencontrer entre compatriotes, tout en soutenant une oeuvre de première importance.

Convention d'instituteurs et exposition scolaire

Une convention des instituteurs de l'inspectorat de M. J. T. Tomlinson a eu lieu la semaine dernière à Prince-Albert. Près de cent maîtres et maîtresses y assistaient.

Le président Murray, de l'université de la Saskatchewan, a fait un excellent discours sur l'importance de l'éducation. M. Norman Haynes, du Collegiate, a critiqué le système actuel des commissions scolaires et a préconisé l'adoption d'un nouveau système basé sur l'organisation municipale. Diverses conférences ont été faites sur l'hygiène et sur la pédagogie.

Plusieurs résolutions ont été adoptées à la dernière séance. L'une d'elles demande que personne ne soit admis a voter aux élections fédérales et provinciales à moins de savoir lire et écrire l'anglais. Une autre est à l'effet que l'anglais soit le seul medium d'instruction dans l'école élémentaire.

Cette dernière résolution—qui fait le tour de toutes les conventions—n'a pas eu tout le succès qu'escomptaient ses promoteurs. Lorsqu'elle a été proposée l'inspecteur Tomlinson s'est levé et a fait remarquer qu'elle était déplacée, les instituteurs et institutrices se trouvant réunis pour discuter des questions pédagogiques et non pour proposer des réformes à nos lois. Cette intervention a naturellement jeté un froid dans l'assemblée et la grande majorité s'est abstenue de prendre part au vote.

La convention s'est terminée par un concours orthographique entre 20 élèves ayant déjà gagné les prix dans des concours du même genre entre les différents districts. Les deux médailles offertes ont été gagnées par deux élèves de l'école séparée catholique de Prince-Albert. La médaille en or est allée a Mary Boehm, actuellement étudiante au Collegiate, mais ancienne élève de l'école séparée. C'est une jeune Russe venue au Canada depuis ... ans seulement et qui, dans cette courte période, a su acquérir une connaissance complète de la langue anglaise. Ce double succès remporté par l'école séparée de Prince-Albert prouve de façon peu équivoque la supériorité de l'enseignement qui s'y donne.

En même temps que la convention des instituteurs, s'est tenue à l'école centrale une exposition scolaire de tous les objets et produits primés dans les expositions scolaires de districts.

Les élèves de l'école de White Star et leur institutrice, Mlle Le Tarte, méritent des félicitations pour les nombreux prix qu'ils ont remportés à cette exposition.

La Prince Albert Lumber Co., suspend ses travaux pendant une année

M. A. L. Mattes, gérant de la Prince Albert Lumber Co., a déclaré que sa compagnie se voyait dans la nécessité de réduire considérablement ses travaux. La scierie de Prince-Albert cessera de couper des billots et de scier pendant au moins douze mois. A Big River les opérations seront réduites de moitié.

Cette mesure est imposée par les conditions anormales dues à la guerre et à l'absence de récolte dans le sud. Le marché des Etats-Unis est fermé au bois par l'embargo et les restrictions dans les travaux de construction. Il n'y a pratiquement pas de demande actuellement pour le bois de construction et la compagnie juge inutile de continuer à manufacturer.

La fermeture de la scierie de Prince-Albert et de ses nombreux chantiers du nord va affecter dans une large mesure les affaires de la ville.

Mlles N. T. Delorme, institutrice à Alberville, et R. Major, institutrice à Emilebury (Alberville) assistaient la semaine dernière à la convention des instituteurs.

—Les deux candidats au poste de commissaires à l'école séparée, MM. Louis Valade et C. A. Fournier, ont été élus par acclamation.

Ne manquez pas de lire l'annonce de la dernière page et l'article "NOTRE CAMPAGNE DE PROPAGANDE" en première page. Vous y trouverez une proposition qui vous intéressera.

Condamnation à mort

Le métis indien Barney Belcourt, trouvé coupable du meurtre de Mme Beatty à Theodore, Sask., a été condamné à mort. Il sera pendu à la prison de Régina le 8 janvier prochain.

Ce crime a été commis dans des circonstances particulièrement révoltantes. Belcourt, qui était engagé chez la famille Beatty, avait voulu se débarrasser de la mère afin de supprimer l'obstacle à ses relations avec la fille aînée, âgée de douze ans. Au milieu de la nuit il l'avait précipitée dans la cave de la maison dont il avait cloué la trappe et avait ensuite enlevé la jeune fille. La malheureuse mère fut trouvée mourante le lendemain.

L'Indépendance belge annonce que les Allemands continuent à piller les imprimeries belges. Les dernières ont été celles du Matin *d'Anvers, où une rotative de deux cent mille francs et quinze linotypes ont été enlevées.*

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

PORCS—	
Truies	$15.00
Verrats	$13.00
Légers	$17.00
De choix	$19.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bon	$11.00 à $12.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.25 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Conserve	$5.00 à $5.25
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $9.50
De choix pour élevage	$6.75 à $7.00
Passables	$6.25 à $6.75
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $7.75
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.25 à $6.50
Ordinaires	$5.50 à $6.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.

MARDI 8 OCTOBRE 1918

Bouvillons à engraisser 1,200 livres	8 à 8½ 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1,100 à 1,200 livres	11c à 12c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8½
Bouvillons à engraisser	9 à 9½
Bouvillons maigres	6 à 8½
Génisses de choix	8 à 9
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 8c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	8 à 8½
Vaches moyennes	6 à 8
Boeux de choix	7 à 8½
Bœux communs	5½ à 8
Verrats de choix	8 à 9
Verrats communs	5½ à 6½
Porcs	18
Veaux	7 à 9
Béliers	12 à 12½
Brebis	10½ à 11¼
Agneaux	13 à 14

MARCHÉ AUX GRAINS Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W	.82
ORGE—	
No. 3 C. W	.99
No. 4 C. W	.94
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.43½

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.202
No. 2 nord	.199
No. 3 nord	.194
No. 4 nord	.187
No. 5 nord	.174
AVOINE	.85c
ORGE	$100 à $1.40
FOIN la tonne	$10.00 à $15.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	.45c
OEUFS, la douz	.45c
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	.35c
PORC, la livre	.23c
MOUTON, la livre	.25c
BOEUF, la livre	.16c
AGNEAU, la livre	.22c
VEAU, la livre	.16c
POMMES DE TERRE	75c à $1.00

Lisez nos annonces et **Encouragez nos annonceurs**

MOUVEMENT DE L'A.C.F.C.

Programme d'hiver

[illegible] ou trois semaines [illegible] des battages seront [illegible]. Nos cultivateurs auront [illegible] loisirs qu'ils voudront [illegible] en partie du moins, au [illegible] de leurs oeuvres [illegible]. L'hiver est d'ailleurs [illegible] idéale pour mettre un peu [illegible] accomplir du travail effectif dans les cercles locaux de l'A.C.F.C. Le reste de l'année, on [illegible] les occupations sont trop [illegible] pour permettre des réunions nombreuses et régulières. [illegible] plus de même à l'époque [illegible] commence et toute inaction [illegible] sans excuse.

[illegible] est venu de tracer [illegible] programme d'hiver. Tout [illegible] franco-canadien, si petit [illegible] se doit à lui-même de faire quelque chose pour la cause nationale!

Nous apprenons avec plaisir que [illegible] localités où les circonstances n'ont pas permis d'avoir plus tôt une "Journée des Ecoles" on songe à l'organiser [illegible]. L'idée est excellente [illegible] mérite d'être suivi partout où l'on se trouve dans le [illegible] cas. Les résultats financiers [illegible] clairement démontré le [illegible] populaire de l'oeuvre et [illegible] de faciliter à tous l'honneur d'y prendre part. Qu'on ne [illegible] donc point qu'il est trop [illegible] pour organiser une "Journée des Ecoles". Il n'est jamais trop [illegible] pour venir en aide à une oeuvre [illegible] que celle du [illegible] de nos institutrices.

[illegible] les cercles ne peuvent [illegible] séances d'études, [illegible] moins sont en mesure de [illegible] de petites soirées joignant [illegible] l'agréable. Nos amis de Meyronne sont dans la bonne voie quand ils décident d'avoir, à chaque réunion, une causerie faite par un membre du cercle. Ils sont plus nombreux qu'on se l'imagine, [illegible] Franco-Canadiens capables [illegible] un auditoire en l'entretenant d'une question sur laquelle ils ont des connaissances spéciales.

Pour ce qui est de la partie récréative, les talents artistiques ne font pas défaut parmi les nôtres [illegible] il est facile d'organiser de petites séances dramatiques et musicales toujours très goûtées.

Grâce à ces réunions de famille, les cercles de l'A.C.F.C. réalisent [illegible] leur but principal: grouper dans leurs centres respectifs, l'élément franco-catholique et l'entretenir dans le culte de sa foi et de sa langue.

DONATIEN FRÉMONT
Chef du Secrétariat

Pour la "Journée des Ecoles"

Nous avons reçu pour l'oeuvre de la "Journée des Ecoles" $3.50 d'un compatriote de Findlay, Man., et $2.00 d'un autre de Cardiff, Alta. Merci à ces généreux bienfaiteurs.

Notre organisateur

M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur de l'A.C.F.C., a dû forcément interrompre sa tournée pendant la saison des battages, mais il la reprendra très prochainement. Nous sommes en mesure d'annoncer qu'il visitera d'ici quelques semaines les centres suivants: Gravelbourg, Coderre, Radville, Souris Valley, Saint-Hubert. Il a visité récemment Dumas et Kennedy.

PRINCE-ALBERT

Jeudi dernier, le cercle local a tenu une assemblée dans la salle du *Patriote*. Les dames étaient particulièrement nombreuses. Il s'agissait de s'organiser en vue de la saison d'hiver et d'arrêter le programme à suivre.

M. Jules Casgrain, secrétaire de l'école séparée, expose la situation des écoles de la ville au point de vue financier. Cette situation est telle que l'école séparée ne peut avoir le nombre de maîtresses normal.

Le cercle local, après avoir examiné la question, décide de faire tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir pendant toute l'année scolaire une classe exclusivement française. Dans ce but, une partie de cartes aura lieu tous les mercredis soirs, à partir du 16 octobre.

On décide également d'avoir, comme l'année dernière, deux ou trois grandes séances dramatiques au cours de l'hiver. La première aura lieu au commencement de décembre. Le comité dramatique se mettra à l'œuvre immédiatement.

Avec un tel programme, les Franco-Canadiens de Prince-Albert sont assurés de ne pas manquer de distractions cet hiver: et tout en se divertissant, ils auront l'avantage de soutenir une oeuvre qui leur tient par-dessus tout à coeur: l'enseignement du français aux petits Canadiens.

MEYRONNE, Sask.

La deuxième assemblée de l'Association Catholique Franco-Canadienne, Cercle de Meyronne, eut lieu le samedi soir en la salle Philibert, le 7 septembre 1918.

Malgré les nombreux travaux qui se font à cette époque de l'année et la température peu favorable, on remarquait une assez nombreuse assistance.

L'assemblée est commencée par la prière et les invocations habituelles.

A l'appel des officiers, étaient présents: M. l'abbé Jules Bois, aumônier; M. M. V. H. Bouvier, président; M. Joseph Jebbé, vice-président; Dr. L. A. Aubin, trésorier; Aimé Landry, Ernest Milaire, conseillers; J. W. Nandal, secrétaire.

Membres présents: Mmes Ernest Milaire, P. H. Bouvier, J. M. Nandal, MM. Arsène Bouvier, M. Douville, B. Ste-Marie, Roche Ste-Marie, Charlemagne Ste-Marie, Arthur Jebbé, Paul Bouvier, L. Parent, Alf. Brunelle, Alcine Bouvier.

Le président donne ensuite la parole à ceux qui ont quelques remarques à faire pour le bien de l'Association.

Le Dr. L. A. Aubin, trésorier, ainsi que le secrétaire profitent de cette occasion pour remercier à tour de rôle les membres de notre cercle des belles marques d'estime et de confiance qu'ils ont placées en eux, en les élevant à leurs postes.

Dans de jolies petites envolées patriotiques, ils nous firent part des bonnes dispositions qu'ils ont à cœur de mettre au service de l'Association, pour la défense des droits chers à tout vrai Canadien français et par là faire triompher notre noble devise: notre foi, notre langue!

Le secrétaire se fait un devoir de remercier notre ami M. Philibert, au nom de l'Association d'abord, de notre cercle ensuite, et enfin en son propre nom, pour les belles marques de dévouement et de sympathies dont il fait preuve à notre égard en mettant à notre disposition un local pour nos réunions.

M. le Curé propose alors appuyé par le Dr. L. A. Aubin, qu'un vote de remerciements soit adressé à M. Philibert pour la générosité dont il fait preuve en mettant à notre disposition sa grande salle pour nos réunions sans aucune rémunération. Adopté à l'unanimité.

Quelques remarques du Dr. Aubin, sur l'incommodité qu'il y a pour quelques membres à assister aux réunions le samedi soir: il fut suggéré par Ernest Milaire de tenir nos prochaines assemblées le dimanche soir.

Comme l'auditoire semblait divisé sur cette question, il fut proposé, à titre d'essai, par M. le curé, secondé par le Dr. L. A. Aubin, trésorier, que la date de la prochaine réunion soit le dimanche soir 7 octobre, à huit heures précises. Adopté à l'unanimité.

Notre aumônier nous fit l'honneur de l'entendre pendant quelques instants dans ses bonnes remarques et sages conseils, en nous invitant à tâcher de rendre nos réunions intéressantes par des conférences sur des sujets instructifs, tels que: Agriculture, questions scolaires, etc. Il profite de l'occasion pour inviter le trésorier à nous faire une conférence à la prochaine réunion, ce que le Dr. L. A. Aubin accepte avec plaisir sur le champ.

M. l'abbé nous fait ensuite voir l'importance qu'il y a de mêler l'utile à l'agréable, et insiste beaucoup pour que ceux qui peuvent chanter de jolies chansonnettes de bien vouloir montrer leur bonne volonté, en nous faisant le plaisir de les entendre à nos réunions.

Sur l'invitation de M. le curé, notre confrère M. Alfred Brunelle, voulut bien nous charmer pendant quelques moments en nous chantant une jolie chanson, qui fut fort goûtée de tous.

L'assemblée fut ensuite close par la prière et les invocations, dites par l'aumônier, et le chant "O Canada". M. Brunelle accompagnait au piano.

Ne manquez pas de lire l'annonce de la dernière page et l'article "NOTRE CAMPAGNE DE PROPAGANDE" en première page. Vous y trouverez une proposition qui vous intéressera.

APOSTOLAT LAIQUE

Les voyageurs de commerce canadiens-français ne craignent pas de se montrer catholiques

Les membres des cercles catholiques de voyageurs de commerce se réunissaient, il y a quelques jours, à la villa Saint-Martin, près de Montréal, qui devient le centre de plus en plus populaire de l'oeuvre si bienfaisante des retraites fermées.

M. Henri Bourassa y prononça un discours sur le rôle joué par le Souverain Pontife dans la vie universelle et particulièrement dans la guerre actuelle. Plusieurs orateurs, prêtres et laïques, prirent la parole, et le thème général des discours dans cette assemblée d'hommes d'affaires fut l'action catholique et la nécessité de l'apostolat laïque.

Dans un magnifique article du *Devoir* où il résume ses impressions au sortir de la réunion, M. Omer Héroux écrit:

"La piété n'est pas neuve chez nous, mais cette totale absence de respect humain, cette absorbante préoccupation des questions religieuses, cette intime pénétration de la vie commune par la pensée religieuse, cet élan de laïques vers l'apostolat, est chose presque nouvelle....

"Un religieux qui a été mêlé aux principales œuvres d'organisation de ces dernières années, qui a longtemps vécu en Europe et que la claire vision des maux qui nous menacent inclinerait plutôt aux pensées sombres, disait hier après-midi: Messieurs, je le confesse en toute franchise: vous m'avez mis des larmes aux yeux. Vous nous avez donné un spectacle que je n'avais jusqu'ici vu qu'en Europe. Au grand congrès catholique de Malines, en 1909, lorsque M. Cooreman, qui est aujourd'hui premier ministre de Belgique, ouvrit la séance par l'acclamation traditionnelle: *Loué soit Jésus-Christ!* je vis cette foule belge se lever et longuement, avec une ardeur qui faisait avec son calme habituel le plus frappant contraste, acclamer le Christ. Perdu dans la foule, le cœur serré d'une double émotion, je me disais: Quand donc les hommes publics de chez nous sauront-ils parler ainsi? Quand donc notre peuple catholique saura-t-il ainsi rendre hommage au Christ et l'acclamer sur la place publique?.... Ce spectacle, les Voyageurs de commerce catholiques viennent de nous le donner et c'est en même temps qu'une grande joie pour nous, une grande promesse d'avenir..."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD. Sask.

Tué à la guerre.—M. Oliva Toutant est le premier Canadien français de notre paroisse tombé au champ d'honneur. Sa mère, Mme A. Toutant, a reçu la triste nouvelle, par télégramme, la semaine dernière. La pauvre femme est bien désolée, mais elle supporte son malheur en chrétienne courageuse... "J'avais trois fils à la guerre, dit-elle: tout ce que je demande à Dieu, c'est qu'ils meurent en état de grâce!"

Deux frères d'Ovila Toutant, Théophile et Albert, combattent dans les rangs de l'armée britannique. L'un d'eux, Théophile, avait été blessé au peu de temps avant la mort de son frère. On espère qu'il est maintenant en bonne voie de guérison.

Vendredi, 4 octobre, une assistance nombreuse prenait part à la grand' messe qui fut chantée ce jour-là dans l'église d'Arborfield pour le repos de l'âme de M. Ovila Toutant.

Le défunt s'était engagé comme volontaire, il y a deux ans. Il est mort en brave, pour la bonne cause. Dieu lui donnera sa récompense. R. I. P.

Départ de M. le curé.—M. le curé Nicolet nous a annoncé dimanche son prochain départ pour Viscount, Sask. Cette nouvelle nous afflige tous, car M. Nicolet a été, pendant trois ans et demi, un bon pasteur pour la paroisse d'Arborfield. Nous lui gardons un reconnaissant souvenir et nos vœux l'accompagnent dans le nouveau champ d'action qui lui est assigné par l'autorité épiscopale.

On nous apprend qu'un nouveau prêtre, M. l'abbé Perrault, curé de Domremy, viendra bientôt remplacer M. l'abbé Nicolet comme curé d'Arborfield.

Baptêmes. Marie-Blanche-Marguerite, fille d'Edgar Goyette et d'Hélène Goyette née Foucher, née le 16 septembre, baptisé le 29. Parrain et marraine Léo Bachand et Marie-Louise Bachand.

Léo-Victor, fils d'Adélard Dubois et d'Eva Dubois née Bachand, né le 12 septembre, baptisé le 29. Parrain et marraine Victor Bachand et Alice Carpentier.

...ne, fille de Georges Gamache et de Rose-Emma Gamache, née Boucher née le 23 août, baptisé le 30 septembre. Parrain et marraine: Omer Boucher et Cécile Boucher, remplacés par M. et Mme Domina Delage.

---o---

WILLOW BUNCH, Sask.

(Suite)

Duo Mlles Brunelle et Lavallée nous ont tenu sous le charme d'une gracieuse mélodie.

L'oraison funèbre d'un Alsacien, sur la tombe de son ami.—On ne saurait mieux dire, ni plus faire rire! Nos compliments à qui de droit.

Duo Mlle Brunelle et M. A. Létourneau. Evocation de Jeanne d'Arc qui a vivement impressionné l'auditoire.

M. le Dr A. Godin lit ensuite une très belle adresse que le manque d'espace ne nous permet malheureusement pas de reproduire.

Présentation d'une bourse par M. A. Noël.

Discours par M. l'abbé Rondeau—Il est un mot, dit-il, que les mères appellent sur les lèvres de leurs enfants. Dans mon surprise, je dois vous le dire, ce mot merci! Je n'ai aucun titre à vos hommages. Cette belle et sympathique démonstration, je ne m'y attendais pas. Quoique je sois passé ... une année au milieu de vous, ... de votre vie, pris part à vos joies et à vos peines, je n'ai fait que mon devoir. L'accueil de ce soir me montre votre bon cœur et votre générosité. Cette fête de famille me rend heureux, car j'ai laissé ici une part de mon cœur: dès mon arrivée, je me suis trouvé chez nous, chez les miens: j'ai fait connaissance avec de bons amis, des frères, j'ai pris contact avec vos œuvres. Pour cette belle réception, je vous dis un cordial merci.

Puis M. Rondeau nous dit en termes heureux, ses impressions sur la province de Québec. "Québec, dit-il, c'est toujours le centre de la vie française, mais là-bas, on a les yeux fixés sur l'Ouest, on reconnait enfin que c'est le pays d'avenir."

Puis M. Rondeau, faisant l'historique de la paroisse, salue une grande figure dont parlera l'histoire: M. Jean-Louis Légaré fondateur de Willow Bunch, ... des Canadiens français dans l'Ouest, l'homme providentiel envoyé de Dieu pour créer un centre catholique, un centre canadien français.

M. Rondeau a aussi un souvenir ... pour d'autres belles figures qui ont illustré la fondation de Willow Bunch et qu'il salue en passant.

Il y a douze ans, notre bon curé arrivait à Willow Bunch, distant de ... milles du chemin ed fer. Il trouvait une chapelle en ruines et tout à faire, il demeura pourtant! Son cœur est plus grand que toutes ces choses. Dieu a recompensé son sacrifice. Aujourd'hui s'est élevé une magnifique église, la gloire de la paroisse, un superbe couvent, une salle Saint-Jean-Baptiste dont on a raison d'être fier.

M. Rondeau salue aussi l'associé de notre cher pasteur, qui depuis son arrivée parmi nous, n'a cessé de se dévouer et ... prêter main forte au développement de la paroisse; la société St-Jean-Baptiste, qui réchauffe la vie nationale, ce centre rayonnant ... à développer la vie catholique et française et fait tant de bien, c'est son œuvre!

La lettre du fusillé—D'une certaine longueur, pourtant, nous a paru trop courte, et a bien égayé l'auditoire.

Discours de M. le Dr Godin.—M. Godin remercie, en termes choisis, chanteurs, orateurs, musiciens et tous ceux qui ont accordé généreusement leur concours au comité d'organisation. Il félicite le Comité pour le dévouement déployé dans cette circonstance, et d'une façon si cordiale, pour une cause si chère à tous. Il remercie aussi l'assistance.

La soirée se clôt par notre chant national, "O Canada".

Lundi 23 septembre.—Service solennel pour le repos de l'âme de M. Albert Bonneau, glorieusement décédé au front. L'Union Chorale exécuta la messe des morts harmonisée, ainsi que des cantiques de circonstance. Le défunt étant bien connu et très estimé toute la paroisse avait tenu à assister à cette cérémonie. A la famille si douloureusement frappée nous offrons nos respectueuses sympathies.

Le 27 courant, la Société de la Croix Rouge de Willow Bunch célébrait d'une façon très digne, le départ de nos soldats, dont le congé de moisson était expiré.

Mercredi matin, grand'messe: chant et musique par l'Union Chorale, très beau sermon de circonstance par M l'abbé Rondeau, pour nos soldats absents

Le soir—Réunion à la salle St. Jean Baptiste. Partie de whist dont les prix furent gagnés comme suit:

1er prix des Dames: Mme Hildège Duperreault

1er prix des Messieurs: M. Arthur Rainville.

Prix de consolation: Mlle Aline Boileau.

Prix de consolation: M. Hildège Duperreault.

Un succulent réveillon fut gracieusement offert par les Dames du Comité aux soldats partants: MM. Bruneau, Dionne, Létourneau, Morrissette, Paradis, Rainville, Thériault, etc.

Il y eut discours anglais par M. Bennett et discours français par M. F. X. Bellefleur.

Un joli programme musical fut exécuté dans l'ordre suivant:

1—Duo: Mlles Lavallée, Lemieux Beaulne.

2—Mélodie: Mme Bennett.

3—Chanson: A. Létourneau.

4—Duo: Mlles Beaulne et Lavallée.

5—Chanson: Mme Kresch, accompagné par Mme Bennett.

6—Musique et chansonnettes: Mme Kresch.

La soirée a obtenu un beau succès, grâce au dévouement des dames organisatrices, à qui nous offrons nos félicitations.

—Nous apprenons avec peine, que la famille Boucher a reçu un câblogramme lui mandant que Damien, si bien connu ici, a été blessé grièvement dans les tranchées.

—M. Jules Agey, encore un de nos soldats, a été aussi blessé lors du même combat.

—A la dernière heure, la nouvelle arrive que nos soldats en congé, ici ont obtenu une extension, les travaux des battages n'étant pas encore terminés.

—M. Joseph Duperreault se charge de recueillir les abonnements au *Patriote*. Il avertit donc ses nombreux amis qu'il n'y a pas d'excuse qui tienne. Il lui faut, sans faute, leurs abonnements. La générosité et le zèle de chacun pour la cause du *Patriote* lui étant d'ailleurs connus, il sait qu'on lui rendra la tâche facile.

---o---

DUMAS, SASK.,

Le vingt-deux septembre dernier, c'était grande fête à Dumas. La paroisse avait l'honneur insigne de recevoir Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina. Pendant la messe de Mgr, qui fut célébrée à 9 hrs. le sacrement de confirmation fut conféré à vingt-et-un enfants. De jolis cantiques furent bien exécutés par le chœur de chant.

A dix heures et demi la grande messe fut chantée par M. l'abbé J. F. Bellemare, curé. La messe de Gounod fut bien exécutée. Monseigneur donna le sermon.

A trois heures après-midi, bénédiction de l'église, nouvellement construite; puis bénédiction de la clôche. Le R. P. Libert donna le sermon. A 7 heures, chant des vêpres et exposition du T. S. S.

Accompagnait Sa Grandeur M. l'abbé Boucher, Séminariste.

Les prêtres dont les noms suivent ont tenu à nous encourager et à rehausser de leur présence cette belle fête: MM. Therriault, curé de Montmartre; Rioux, organisateur de l'A. C.F.C.; Falourd, curé de St-Hubert; Libert et Rondart, également de St-Hubert; Poirier, de Bellegarde; Ferland, de St-Antoine; Nadeau, de Cantal; Pannetier, de Régina.

Le vingt-trois, Monseigneur partait pour la mission de Kennedy où Sa Grandeur célébra la sainte Messe.

Depuis quelques années, Dumas a fait de réels progrès. Les paroissiens, grâce à leur esprit d'initiative, de générosité et de dévouement, sont fiers de leur nouveau temple qu'ils ont érigé à la gloire de Dieu. Les moyens de communication étant faciles, puisque le C. P. R. passe au village et le C. N. R. à cinq milles, Dumas ne peut qu'augmenter. Une école catholique où l'on enseigne le catéchisme et le français, d'après les règlements prévus par la loi, est située à quelques pas de la gare. Il y a encore beaucoup de terrain à prendre. Ces terres appartiennent au C. P. R. et à la North-West Compagnie. Si quelqu'un était désireux de se fixer dans cette paroisse exclusivement canadienne française, pour renseignements s'adresser à M. l'abbé J. F. Bellemare, curé de la paroisse.

---o---

Canadiens et Français au front

On cite deux faits qui montrent bien l'esprit de fraternité qui existe entre les troupes françaises et canadiennes. A un certain endroit de la ligne de front, un régiment canadien, dont trente pour cent au moins des soldats parlaient le français, attaquaient de concert avec des troupes françaises.

Les Canadiens étaient fortement pressés par les Allemands qui attaquaient à ce moment-là, étant retranchés dans un bois où ils avaient installé des mitrailleuses. Les Canadiens demandèrent du secours au régiment français qui se trouvait à leur droite, et le régiment français immédiatement avança, cernant complètement les Allemands et permettant ainsi aux Canadiens d'avancer à leur tour.

Peu de temps après, les Français à leur tour se trouvèrent placés dans une position critique, ils firent appel aux Canadiens, qui attaquèrent immédiatement et sauvèrent la position.

La fraternité la plus admirable ne cesse de régner et en maintes occasions on se prêta, de part et l'autre, des mitrailleuses. Quand on faisait une halte pour la nuit, les deux régiments bivouaquaient ensemble.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

OUVRIER CHARPENTIER On demande un bon ouvrier charpentier pour travailler à l'église Saint-Joseph, Prince-Albert Est. S'adresser au R. P. Danis, curé. 30

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

ON DEMANDE Un jeune garçon pour aider un cordonnier. Bonne occasion pour apprendre un métier. S'adresser à C. Courtois, 71, rue de la Rivière, Prince Albert, Sask. 29-32

A VENDRE.— Bonne occasion: départ de prairie. 2 milles du village et station, 160 âcres, 72 en culture, 88 en pâturage dont 70 de première qualité pour la culture, tout clos à 2 et 3 fils. Eau source abondance. 1 maison "logs" 20x16, 2 écuries 24x22, 2 graineries 22x20, 1 poulailler 16x12. Vendrait stock: conditions faciles. S'adresser: E. Ronceray, St- Brieux, Sask., 30-32

BARBIER ... d'expérience ... français. Salaire ... et plus en raison de la ... l'homme. Emploi permanent. S'adresser à Casier 3, Patriote de l'Ouest, Prince Albert, Sask.

A VENDRE— A Dumas, Sask. ... et une construction aménagée ... actuellement de magasin général. Pour tous renseignements supplémentaires s'adresser au seul propriétaire Charles Dupont, Fenn, Alta.

ON DEMANDE pour le Couvent de Gravelbourg, deux institutrices qualifiées pour la Saskatchewan, possédant bien le français et l'anglais. S'adresser immédiatement à la MERE SUPERIEURE, GRAVELBOURG, Sask. 31-32.

On DEMANDE Des agents dans toutes les parties françaises de la Saskatchewan pour la Compagnie Adanac Grain Ltée. Bonne occasion pour homme actif dans chaque district de se faire un salaire à part de son occupation régulière. S'adresser à J. BESSETTE, Gérant, Département français, 408-419 Grain Exchange Bldg., WINNIPEG, Man.

ON DEMANDE Un mécanicien ... pour Garage, ayant parfaite connaissance des Automobiles McLaughlin Ford, et connaissance parfaite des batteries et réparations de batteries. S'adresser à J. A. FORCIER, GRAVELBOURG, Sask., mentionner si marié ou célibataire.

ON DEMANDE un bon médecin ... Hafford, Sask. Bonne ouverture pour un bon médecin. Pour information s'adresser à Alfred LAFRENIERE, HAFFORD, Sask. 31-

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction, un nouveau couvent de $125,000 ... ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask.

AVIS

M. Adélard Fournier, ayant cessé de boulanger pour le temps de la guerre, avertit ses clients qu'il trouveront du pain chez M. Isaïe Lalonde et de la farine chez lui en tout temps.

Bas pour hommes, en coton épais.

Prix de vente 11c.

Quelques douzaines de paires seulement. Hâtez-vous

Vente de liquidation par McLean du stock entier de la Cie D. D. Currie, de Saskatoon

Acheté et payé comptant à prix dérisoire. Nous pouvons vous donner des marchandises supérieures à des prix excessivement bon marché. Nous avons acheté de grandes quantités de marchandises pour combler les vides faits dans nos rayons. Ceux-ci sont maintenant au complet et nous avons aussi d'autres lignes entièrement nouvelles. Nos prix défient ceux de toute autre vente du même genre.

FOURRURES

Parures complètes. Nombreuses étoles et manchons à des prix d'occasion.

Parures en Hudson, phoque, loup, zibeline, etc.

Rayon des modes

Bon marché et bonnes marchandises reunis

Chapeaux garnis à $3.95

Formes en feutre et en velours, bords relevés, canotiers, bords droits, turbans.

PRIX DE VENTE $3.85

Jolis chapeaux habillés à **$9.95**

Chapeaux modèles faits par des artistes fameux.

Chemises de travail pour hommes, pleine grandeur.

PRIX DE VENTE **89c.**

Solides, noires, rayées. Pas de déception possible. Le prix est 80c.

Gants de paau de qualité supérieure de $3.50, pour hommes

PRIX DE VENTE **$2.69**

22 paires en jolies couleurs à la mode, une véritable occasion.

Réductions sensationnelles dans tout le rayon de la confection.

Manteaux d'hiver pour dames à

$23.95

Élégants et commodes, dernière mode, en tweed tout laine, chinchilla, Whitney. Prix régulier, jusqu'à $30.00. PRIX DE VENTE **$23.95**

Magnifiques manteaux en peluche. Prix régulier $55.00 et $65.00. Vendus $49.95

DIX seulement. Quelles seront les chanceuses qui les auront ? **$49.95**

Magnifiques manteaux de la meilleure qualité de velours tout laine, variété de styles élégants. Manteaux en peluche Esquimette, complètement garnis; ceinture, larges manchettes et col chaud. Dix seulement de cette sorte à **$49.95**

Imperméables en paramatta pour hommes

PRIX DE VENTE **$5.49**

Il n'y en a que quelques-uns et l'automne s'annonce humide.

McLEAN

Le MAGASIN des OCCASIONS colossales

Liquidation du stock de la Cie D. D. CURRIE, Ltd., Saskatoon

Prix défaitistes

dans les pardessus d'hommes et jeunes gens. Si vous avez besoin d'un pardessus, vous devriez acheter un de ceux-ci. Dix pardessus d'automne seulement pour hommes, en beau tweed. Beaux pardessus imperméables en paramatta. Beaux pardessus d'hiver pour jeunes gens, très bien coupés, l'idéal pour porter dès maintenant, valant jusqu'à $20.00

PRIX DE VENTE

$12.95

Bas de $1.75 à 59c.

500 paires de beaux bas en soie fantaisie, lisle de soie rayé, cachemire noir, cachemire tricoté, bas valant $1.75.

Prix de vente de McLean

59c

Toute une aubaine

en complets pour hommes et jeunes gens.

15 complets en tweed et serge, style sac, régulier à trois boutons et modèles à ceinture pour jeunes gens. Prix régulier jusqu'à $20.00.

Prix de vente $7.29

Venez et soyez à temps. Il s'en vont vite.

75 paires de mocassins d'enfants à semelle molle, genre souliers

19c la paire

Pas plus de deux paires vendues à chaque enfant.

Sous-vêtements épais pour jeunes filles

Prix de vente 79c

La meilleure qualité pour jeunes filles et grandes fillettes

Pantalons pour dames et jeunes filles

Prix de vente $1.19

En toison chaude très épaisse, valant $1.50

Corsets de $3.50

EN VENTE A **$1.29**

Vous serez charmée de cette belle occasion si voas avez la chance de vous procurer l'un de ces 45 corsets.

Chemise d'enfants tricotées, tout laine, valant $2.75

Prix de vente $1.59

En blanc, rose et bleu pale. Pure laine souple.

Rayon de l'Epicerie

Tomates, la boîte	15c	Cornichons "Red Cross"	
Pois "Hygean" la boîte	15c	Doux, bocal 1 gallon	$1.45
Sirop de mais boîte de 5 lbs	55c	bouteille 18 onces	25c
Sirop, boîte de 10 lbs	$1.05	Acide, bocal 1 gallon	$1.25
		bouteille 18 onces	25c

GRAISSE

Seau 3 livres	$1.00
Seau 5 livres	$1.65
Seau 10 livres	$3.30

Nous venons de recevoir un char de farine, chaque sac garanti, de son et de moulée

Chales tricotés tout laine

Prix de vente $1.79

Des prix absolument extraordinaires. En rose et bleu, rouge et crème.



EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

ÉVANGILE

Le vingt-unième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XVIII.

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fut vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge, et l'étouffait presque en lui disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eut payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié: ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné, le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

Notre Seigneur, dans cet évangile, nous exhorte au pardon des injures, et nous avertit que si nous traitons le prochain avec miséricorde, Dieu nous traitera de la même manière. Que sont nos petites offenses mutuelles, en comparaison de celles dont nos péchés nous rendent coupables envers Dieu? Et si nous lui refusons le pardon, nous sommes comme ce méchant serviteur. Nous voulons que Dieu nous remette une dette incalculable, et nous ne voulons pas en remettre une insignifiante.

Le vrai bonheur

J'ai essayé de tout dans le monde: plaisirs frivoles, plaisirs d'étude, plaisirs de réputation: et, quoique bien loin de Salomon, j'ai reconnu comme lui, que tout est vanité, jeu insignifiant, ombre fugitive qui ne saurait suffire pour nous rendre heureux. Le bonheur, c'est Dieu: le moyen d'y arriver, c'est de le prier, de le chercher, de l'aimer, de vouloir ce qu'il veut.

SILVIO PELLICO.

[illegible]

Ma ferme

Il y a quelque dix ans, dans la prairie vierge, nous taillions notre lot, un beau carré que nous choisissions entre [illegible] immensité du pays.

A peine ondulée, la terre, excessivement bonne, s'étendait à perte de vue sans une branche, [illegible], sans un rocher.

[illegible] à cet endroit, [illegible] se creusait un mi[illegible]. Un frais bosquet [illegible] ombrant une source [illegible], où se mirait un coin de ciel bleu. Ce site nous [illegible]. Tout semblait disposé à [illegible] pour l'emplacement idéal de [illegible] à venir.

Bientôt des rumeurs de vie animèrent la solitude. Un modeste [illegible] se dessina sur le large horizon, puis une étable, un enclos. La charrue traça ses premiers sillons.

D'année en année, la pièce s'élargit, jusqu'au jour où, à part le bocage, toute notre nouvelle propriété n'offrit plus qu'une vaste étendue admirablement cultivée, que chaque printemps couvrit d'une nappe verte, et que dora chaque automne.

Aujourd'hui, le *homestead* agrandi a pris d'amples proportions.

Une maison spacieuse et commode s'est ajoutée à l'habitation primitive. De confortables *bâtiments* ont remplacé la première étable, à toiture de paille. L'écurie loge de nombreux et solides chevaux. Le parc s'est enrichi d'un troupeau choisi avec soin. Un poulailler dernier modèle abrite les races avicoles les plus recommandées. De jeunes arbres, plantés dès le début de l'installation, donnent aujourd'hui une sensation de bien-être, rompent l'uniformité des alentours et nous procurent la fraîcheur de leur ombrage, la douceur de leurs fruits.

Dans la cour, rangé avec soin, sous les remises, se trouve tout l'outillage compliqué que requiert la grande culture: la charrue, le disque, la semeuse dont le craillement joyeux nous annonce les jours printaniers, la moissonneuse qui lie les gerbes magnifiques, la batteuse aux ronflements sonores, et le moteur qui rythme de son souffle puissant les clairs matins d'automne. Nous voyons là aussi les lourds wagons qui déversent aux élévateurs les flots d'or de nos riches moissons, enfin, tous les instruments aratoires que l'industrie moderne a inventé, non pour annihiler l'effort personnel, mais bien pour l'intensifier et le perfectionner.

* * *

Sur notre belle ferme, tout à notre tâche aimée d'agriculteurs, nos heures, nos années s'écoulent bien remplies, paisibles et très douces, partagées entre le travail qui féconde, la prière qui élève et fortifie, l'étude qui distrait, instruit et repose.

Si parfois le souvenir attendri de nos bois, de nos lacs et de nos montagnes de là-bas nous revient et que la chère poésie du bon vieux temps éveille en nous quelques regrets, la culture de l'Ouest, dans sa beauté grandiose, étrangement prenante, nous attache à jamais, au beau domaine que nous avons créé.

Conscients de la sublimité de notre mission, puisque nous sommes, en quelque sorte, les continuateurs de l'œuvre divine, nous vivons notre vie dans toute la plénitude de ses joies profondes et saintes, sans convoiter une destinée plus brillante.

Dans ce milieu champêtre, je souhaite voir grandir des fils nombreux, faisant de la culture une science raisonnée, joignant à une savante théorie une habile pratique.

Ils donneraient l'exemple de l'économie, du savoir, de l'ordre et du travail: ils seraient fiers de leur profession, passionnément épris de la *terre* lui consacrant toute l'ardeur de leurs juvéniles aspirations, l'aimant ardemment, tendrement, saintement, comme on aime sa mère!

A l'ombre de mes superbes érables, transportés de la vieille province, et qui ont repris merveilleusement, je rêve de voir des milliers d'autres familles de chez nous venir, elles aussi, s'implanter dans notre sol fertile, y pousser des racines profondes, y puiser la saine vigueur de notre race, et couvrir de leurs multiples et puissants rameaux, nos vastes plaines.

Puisse, dans un avenir prochain, se réaliser le beau rêve de

PERRETTE

———o———

Il faut mettre dans les esprits des jeunes des faits si forts qu'ils grandissent d'eux-mêmes après que nous nous sommes tus.

* * *

Que l'homme change! Que ses affections se détachent de la nature inanimée quand il a connu et senti les joies de l'âme.

* * *

Pour le chrétien, le souvenir d'une joie passagère est toujours l'espérance d'une joie immortelle.

* * *

Si vous aimez la vie, ne gaspillez pas le temps: c'est l'étoffe dont elle est faite.

* * *

Le cœur a d'étonnantes puissances de guérison et d'oubli.

* * *

On ne peut pas toujours devenir une étoile du ciel, mais on peut toujours être une lampe dans la maison.

GEORGE ELLIOT.

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à
Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask

L'enfance heureuse

MOI, je n'ai pas que ces souvenirs. Les anniversaires, les petits témoignages d'affection, les câlineries charmantes étaient luxe inconnu chez nous. C'était toujours la même vie terne sur le même fond grisaille..."

Entendez-vous tomber cette phrase, dans la douceur d'une causerie, où chacun évoque de chères figures penchées vers soi et rappelle l'enveloppement si doux des tendresses familiales?

Du pont du bateau, nous venions d'admirer le coucher du soleil derrière les montagnes. La lune se levait maintenant... Et dans la paix, l'harmonie et la beauté de l'heure, de même que les réminiscenses heureuses s'imprégnaient de plus de suavité, les regrets s'avivaient et se teintaient d'amertume.

Ah, que je les trouvai soudain malheureux, pauvres entre les plus pauvres, ceux dont la mémoire, dès son éveil, ne s'est point parée de riantes images, dont les jeunes années s'étendent en morne longueur sans qu'un jour de vraie joie les éclaire!

Dans le sanglot des petites vagues se brisant sur la proue du vaisseau, je croyais percevoir comme l'écho de leur plainte à tous...

Le papa tout à ses affaires, la maman toute à son ménage ou à ses plaisirs ne songent donc pas à la souffrance, très réelle pourtant, des petits êtres assoiffés d'amour et de caresses qui les entourent. Ils les négligent, et ceux-ci n'auront pas même, plus tard, comme compensation aux inévitables duretés de la vie, l'enchantement des premiers souvenirs!

Que tous les grands s'ingénient à faire, aux mignons et aux mignonnes qui grandissent dans les foyers, une enfance aussi gaie, aussi heureuse que possible. Que ces petits cœurs se dilatent dans une atmosphère de chaude affection, que leurs fraîches imaginations se colorent des témoignages de notre tendresse.

Ils aborderont la vie avec plus de confiance. Aux jours d'épreuve, c'est dans le passé qu'ils se réfugieront comme dans un asile enchanté. Le rayonnement de clairs sourires, comme autrefois, sèchera leurs larmes,—et les bras les berceront encore, où s'endormit, jadis, toute douleur...

ANNETTE SAINT-AMANT

Le Coin des Enfants

LA PROPRETÉ

Pour être bien portant, il faut être propre. Si tu tiens à ta peau, nettoie-la. Le matin, à ton lever, lave-toi la tête, le cou les bras, la poitrine. Fais-y ruisseler l'eau froide. D'abord, c'est honteux pour un enfant robuste, d'avoir peur de l'eau. Ensuite, c'est une sottise. L'eau froide est la meilleure amie: elle te donnera des joues roses, des bras vigoureux, une forte poitrine. Elle fera de toi un vaillant petit homme. Aime l'eau froide, si tu aimes la santé. L'eau froide et l'air pur sont les deux meilleurs médecins.

———o———

Mes petits amis m'écrivent...

St-Hubert Mission, Sask,
le 2 Septembre 1918

Chère Demoiselle,

Les vacances sont finies, comme elles ont passé vite. Elles furent bien gaies pour moi. J'ai lu le beau livre français que j'ai eu pour prix à l'école, et commencé l'autre qui est en anglais. C'est très intéressant tout deux, je le raconte à mon petit frère; il veut que je lise les siens pour les lui raconter, il saura plus vite le récit de leur contenu, mais je ne peux pas toujours lire, c'est fatiguant puis c'est trop sérieux pour moi. J'aime bien jouer, courir et chanter. Maman a commencé à lire le plus gros, mais elle n'a pas le temps de le lire. Elle a ses journaux qu'elle aime beaucoup à lire et le *Patriote* elle le lit tout avant de le mettre de côté. Les livres, ce sera pour les longues veillées d'hiver. Nous avons changé d'institutrice, nous en fûmes bien attristés à cette nouvelle, mon petit frère et moi. Nous avions envie de pleurer le départ de Sœur Céline. Papa nous dit qu'il le fallait pour l'utilité et l'accommodement des Sœurs. C'est ce qu'il a raconté de la réunion des commissaires, et il nous a dit que la nouvelle serait bien bonne aussi. Mais c'est qu'il m'en venait des réflexions à ce sujet, et nous n'avions jamais vu cette nouvelle Sœur; on se disait: sera-t-elle plus sévère? Elle ne saura pas ce que nous avons appris, il faudra peut-être recommencer ce que nous savons, et puis... et puis... C'était toute une énigme pour nous. Enfin depuis deux semaines que l'école est commencée nous connaissons notre nouvelle institutrice. Elle est très aimable, très bonne même. Et puis, c'est peut-être mieux ce changement. Nous faisons notre possible pour cacher nos gros défauts d'écoliers que Sœur Céline connaissait si bien. C'était pas la peine de les lui cacher, depuis quatre ans qu'elle nous connaissait par cœur, les yeux fermés, tandis que celle-là, on tâche de se faire meilleur et si à force de vouloir on finissait par se corriger, ce serait un gros bon point de gagner à notre avantage.

Votre petite amie,

Emilienne Deschambault (11 ans)

St-Hubert Mission, Sask.,
le 2 Septembre 1918

Mademoiselle,

J'aime bien votre petit "Coin des enfants". J'aurais voulu écrire pour le concours, mais le temps a passé si vite, quand j'ai demandé à ma petite sœur pour m'aider, elle me dit que le temps était passé. Il est trop tard, et bien, je vous envoie une petite lettre, car je vois que vous aimez les petits enfants. Je vais à l'école tous les jours. J'apprends le français et l'anglais. J'aime bien notre nouvelle institutrice. Nous voulons aller nous promener chez grand'mère dimanche prochain avec notre auto neuve. J'aime bien quand il fait beau, papa nous fait faire des tours avec nos petits amis. Nous avons bien du plaisir, ça va si vite. On la trouve si belle, on va la voir tous les jours notre auto. Je voudrais qu'il fasse toujours beau le dimanche pour se promener avec.

Votre petit ami,

Gérard Deschambault (8 ans)

Titanic, 10 Septembre 1918.

Chère Mademoiselle,

J'ai reçu il y a quelques jours le chapelet que vous m'avez envoyé, il est bien beau et je vous en remercie beaucoup. Papa et maman ont été bien contents de me voir remporter ce petit succès.

Toutes les semaines je lis *le coin des enfants* et je l'aime de plus en plus ainsi que notre grande amie qui porte tant d'intérêt à ses nombreux petits amis. Aussi, chère Mademoiselle, je continuerai à vous écrire aussi régulièrement que possible.

Ma petite sœur Marie a bien hâte de savoir assez écrire pour vous envoyer une lettre aussi.

Au revoir, Mademoiselle. Votre petite amie,

Gabrielle Mandin (8 ans)

St Isidore de Bellevue, Sask.,
le 13 septembre 1918.

Ma Chère Mademoiselle,

C'est la première fois que je vous écris une petite lettre. Je dois vous dire que je vais à l'école. Elle est située à un mille de la maison. Nous apprenons le français, mais je ne le sais pas beaucoup encore. Je suis dans le cours élémentaire de grammaire française et dans la deuxième partie du premier livre de lecture. Je suis une petite fille de dix ans, j'ai un petit frère qui vient à l'école avec moi. Je suis seulement dans le deuxième grade en Anglais, mais je crois être dans le troisième, bientôt.

Notre maîtresse est bien gentille, elle porte le même prénom que vous, Melle Annette Houle.

C'est tout pour aujourd'hui, je finis en me disant

Votre petite amie,

Anne-Marie LeBlanc (10 ans)

St Isidore de Bellevue, Sask.,

Chère amie,

En lisant l'autre jour *le Patriote*, j'ai aperçu le beau "coin des enfants" qui m'a beaucoup intéressé. Je suis à St-Isidore de Bellevue et je vais à l'école de la place, qui est à deux milles de la maison. J'y vais à pied et je me rends dans une demi-heure. Je suis dans le deuxième grade en anglais et dans le premier cours en français, et j'ai 9 ans. A la maison j'aide à ma maman. Je soigne mes petits poussins, j'en ai trente. Je rentre mon bois et je lève mes œufs, le soir, après la classe. Pour aujourd'hui, c'est assez, mais je reviendrai encore, et je suis votre ami parce que vous aimez les petits enfants.

Laurent LeBlanc (9 ans)

Carlton, Sask., le 10 septembre 1918.

Chère Mademoiselle,

Je lis le *Patriote de l'Ouest* toutes les semaines. Il m'intéresse beaucoup, surtout le "Coin des enfants".

Je reste à Carlton. Je vais à l'école de Titanic tous les jours avec mon petit frère Elie, c'est à trois milles d'ici. Quand on est arrivé à la maison le soir nous sommes bien contents.

J'ai deux frères qui sont plus vieux que moi. Ils restent tous les deux à la maison. Le plus vieux travaille avec papa dans les champs. L'autre reste à aider maman à la maison. Papa est un cultivateur. Nous sommes huit enfants à la maison, deux filles et six garçons.

Je pense ma lettre assez longue pour la première.

Au revoir, chère mademoiselle. Je vous écrirai encore.

Votre petit ami,

Henri Mercereau (10 ans)

St-Antoine, Sask.

Chère Mademoiselle

Depuis quelques semaines que je lis les correspondances de vos petits amis je me dis: "Il faut que je me mette amie avec cette bonne demoiselle qui se dévoue tant pour encourager ses petites amies". Eh! bien, chère demoiselle, je suis à St-Antoine depuis tout près d'un an. Je m'ennuie beaucoup car je n'étais pas accoutumée à la ferme, mais je commence à comprendre ce que mes bons parents me disent: c'est notre avenir à tous. Donc, je m'y conforme, tout en regrettant mes bonnes sœurs institutrices qui me faisaient la classe, à Baltic, Connecticut. J'allais à l'académie des sœurs Ste Croix. Mais ici aussi nous avons une institutrice canadienne.

Quoique nouvelle, elle a la même manière des sœurs. Le chapelet et les prières avant la classe, et on n'oublie pas le Sacré-Cœur de Jésus pour implorer miséricorde pour nous, et pour la fin de cette guerre terrible. Je vais vous dire que celle qui vous écrit est une Canadienne française quoique née aux Etats-Unis. Mes parents ont toujours eu le coeur de garder leur langue française car mon père appartient aux Sociétés des Artisans et St-Jean-Baptiste et aux Canado-Américains et moi au tiers-ordre des petites filles canadiennes. Eh! bien, adieu, chère Mademoiselle, et veuillez agréer les amitiés d'une petite amie nouvelle qui s'ennuie beaucoup mais qui veut bien passer le temps avec vous: amie nouvelle, qui, j'espère, se désennuiera en vous lisant.

Simone Bissonnette (12 ans)

Gravelbourg, Sask.,

Chère Mademoiselle Saint-Amant,

Je ne suis pas très savant en français, je ne fais que commencer à l'apprendre, mais j'aime à l'apprendre. Notre maîtresse est Canadienne française. Elle nous lit les lettres de vos petits correspondants sur le *Patriote*.

Moi aussi je désirerais être du nombre.

Je vais vous raconter l'enterrement du petit bébé de notre voisin, une belle petite fille de deux mois, emportée par la coqueluche, cet été. Elle était si petite, si belle dans son petit cercueil blanc garni de fleurs.

Elle a été portée au cimetière par quatre petites filles de l'école toutes habillées de blanc aussi.

Sa maman et les autres petits enfants avaient beaucoup de peine mais ils se consolent en pensant qu'il y a un petit ange au ciel qui les aime encore.

Votre ami,

Clarence Gaudette (12 ans)

Mlles Emilienne et Gabrielle sont déjà d'anciennes connaissances: leurs lettres n'en sont que plus chaleureusement accueillies. Sans connaître encore mes petits correspondants "par coeur", comme la bonne soeur Céline, je puis du moins prévoir que, si les espoirs que je fonde sur eux se réalisent, quelques-uns seront plus tard d'intéressants collaborateurs de la page En Famille. *Continuez de bien travailler et de m'écrire souvent, petites amies.*

J'attendais M. Gérard. Si Saint-Hubert n'était pas si loin de Prince-Albert, n'est-ce-pas que l'on me donnerait bien l'occasion d'admirer à mon tour la "belle auto neuve"?

Bellevue est plus à portée. Aussi, je connaîtrai sûrement, quelque jour, Mlle Anne-Marie et M. Laurent.

Trois milles pour aller à l'école! Le petit Henri a bien du mérite; mais c'est un homme déjà, et qui a à coeur de s'instruire, comme le prouve sa lettre si bien appliquée. Je l'en félicite.

Une erreur regrettable de mise en page a fait transposer, la semaine dernière, les signatures de Simone Bissonnette et Clarence Gaudette. Pour rendre justice à mes petits correspondants j'ai cru devoir reproduire leurs lettres.

La Directrice

A mon Rosaire

Si mon coeur oppressé veut oublier la terre
La souffrance, les pleurs, et s'élancer aux cieux,
Je n'ai qu'à murmurer cette douce prière
Qui berce la douleur par son rythme pieux.

Pour dire mon bonheur, si je veux au contraire
Un hymne plein d'amour, un cantique joyeux,
Ah! je tombe à genoux, j'égrène mon Rosaire,
Et je redis sans fin ce chant mélodieux.

Ave! Salut à vous, Mère tendre et chérie,
Soutien des malheureux, douce Vierge Marie,
A l'heure de la mort seul espoir du pécheur.

Quand sonnera pour moi cet instant redoutable,
Venez me secourir, ô Marie tout aimable
Et présenter mon âme au divin Rédempteur.

C. T.

UNE AME PURE

Il n'y a rien de si beau qu'une âme pure. Si on le comprenait, on ne pourrait pas perdre la pureté.......

Quand on a conservé l'innocence on se sent porté en haut par l'amour, comme un oiseau est porté par ses ailes....

Celui qui a l'âme pure est sur la terre comme un oiseau que l'on tient attaché par un fil: il n'attend que le moment où il sera coupé pour s'envoler.....

Une âme pure est comme une belle perle. Tant qu'elle est cachée dans le coquillage au fond de la mer, personne ne peut l'admirer. Si vous la montrez au soleil, cette perle brille et attire les regards émerveillés. C'est ainsi que l'âme pure qui reste cachée au yeux du monde brillera un jour devant les anges au soleil de l'éternité....

Les âmes pures formeront le cercle devant Notre-Seigneur. Plus on aura été pur sur la terre, plus on sera près de lui dans le ciel.

LE CURÉ D'ARS.

A propos de gants

Dans l'Eglise catholique, le gant est considéré comme un objet de luxe, un signe de supériorité: et il n'est admis dans les cérémonies liturgiques que pour l'évêque, chef et pasteur. Les prêtres et les simples fidèles ne doivent, au contraire, jamais le porter dans les cérémonies. Ainsi

—Au baptême on retire ses gants pour être parrain ou marraine; à la confirmation aussi.

—Pour communier on retire ses gants.

—Pour se confesser, on retire ses gants en entrant au confessionnal.

C'est au mariage surtout que la cérémonie se complique. Après que les deux fiancés, interpellés par le prêtre, ont donné leur mutuel consentement en présence de deux témoins, le *Rituel* indique une cérémonie symbolique qui consiste en ce que les deux nouveaux époux se prennent la main droite, comme dans le cérémonial antique des traités d'alliance, pendant que le prêtre prononce les paroles sacrées: "Je vous unis et je vous marie, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit."

Or, ce moment est parfois un moment pénible pour la jeune mariée; c'est lorsque le prêtre est obligé de lui dire, aussi gentiment que possible: "Veuillez retirer vos gants." Et dame! ce n'est pas une petite affaire que de retirer des gants si fins, si serrés et si longs!

La main droite de la mariée doit être à découvert pour la cérémonie symbolique de l'alliance, et la main gauche aussi, afin que son époux lui passe au doigt l'anneau bénit, qui est en même temps le signe sensible de leur union et le mémorial du sacrement qu'il ont reçu.

LA BONNE MÉNAGÈRE

RECETTES

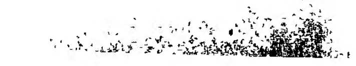
BEAUFLOCKS D'AVOINE

Voici un plat très nourrissant et léger pour les estomacs délicats: on le prépare avec l'avoine aplatie qu'on vend sous le nom de flocons d'avoine. Compter pour trois personnes: 5 cuillerées à soupe de flocons d'avoine, 5 mêmes cuillerées de farine de froment ou 2 cuillerées de farine de froment et 3 cuillerées de farine de manioc, un œuf battu, une cuillerée à soupe de sucre cristallisé, un peu d'eau ou de lait, un peu de beurre fondu si l'on veut: mélanger de manière à obtenir une pâte pas trop claire. Faire fondre dans la poêle une noix de beurre ou de végétaline, y verser trois cuillerées de pâte, faire dorer des deux côtés pendant dix minutes.

———o———

SOIN DES FERS A REPASSER

On enlève la rouille et l'amidon des fers à repasser en les frottant avec de la cire jaune. La meilleure manière d'employer la cire est de la mettre dans un morceau de mousseline. Chauffer le fer, jusqu'à ce qu'il soit bien chaud, puis frottez-le vivement avec le morceau de mousseline dans lequel vous avez la cire; ceci fait, prenez un linge propre et essuyez le fer parfaitement.





Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 9 OCTOBRE 1918 No. 39

FÊTES DU JOUR

St Denis. Athenien, juge des plus savants de l'Aréopage. On rapporte qu'en remarquant l'éclipse extraordinaire qui signa la mort du Sauveur, il s'écria devant la foule: Ou bien l'auteur de la nature souffre en ce moment, ou bien la machine du monde se disloque. Quand St. Paul vint prêcher à Athènes le Dieu ressuscité, Denis fut un des premiers à embrasser la foi chrétienne. Il fut baptisé, envoyé à Rome où le pape Clément le fit évêque. Venu à Paris, il y opéra de merveilleuses conversions. Saisi par les païens il fut martyrisé. Il avait plus de cent ans. Après toutes sortes de tourments, il eut la tête tranchée, et la tradition raconte qu'il la ramassa et fit deux mille pas en la portant dans ses mains à la grande stupéfaction de ses bourreaux. Son corps, jeté dans la Seine, en fut retiré, puis enseveli par une femme pieuse au village de Catolacum, devenu depuis St Denis. Ses deux compagnons, le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère furent martyrisés avec lui, à Montmartre, dans Paris, qu'on appelait alors Lutèce.

Saint Publie.—Abbesse d'Antioche, dont la vie simple et austère mérita la couronne de gloire.

NOTES HISTORIQUES (8)

C'était le 14 novembre, le temps était splendide, mais la neige nous surprit en route et la tempête s'éleva si violente que nous ne pouvions pas même trouver Moose-Jaw. Nous rencontrâmes un nègre égaré qui pleurait à chaudes larmes, effrayé sans doute de se voir blanchir. Il avait peine à conduire deux chevaux: nous lui conseillâmes de leur lâcher les rênes: ils nous menèrent tout droit à leur étable dans la ville.

Ayant appris notre arrivée, Bayle, que la police n'avait pas rencontré et par conséquent sommé de comparaître, s'en vint crânement de lui-même nous rejoindre à la Cour et s'asseoir à côté de Brosse, son compagnon.

Le procès traîna en longueur, grâce à l'entêtement de la police, mais enfin il se termina conformément à la justice, avec un blâme sévère pour les agents trop zélés de la Couronne. Je regrette de ne point avoir l'espace voulu pour en donner les piquants détails. Le dernier mot fut laissé par le juge à M. Emile Gravel, que le policeman avait grossièrement empêché de parler comme interprète durant le procès, et certainement il fut éloquent: il suffisait pour s'en convaincre de voir baisser les oreilles des habillés de rouge et allonger le nez de leurs témoins. Nous lui demandâmes ensuite de nous écrire un mot en anglais réclamant des dommages-intérêts que le Gouvernement s'empressa d'accorder pour réparer la gaffe de son agent. Que voulez-vous, ce dernier avait appelé les Français quelque chose comme chenapans, et ces diables de chenapans n'étaient pas d'humeur à se laisser marcher sur les pieds par messieurs les Anglais. C'eût été, peut-être, plus gentil de notre part, mais ça écrase les orteils et la douleur excuse souvent le manque d'amabilité.

Il fallut songer au retour, car la neige s'obstinait à ne pas fondre, malgré tous les beaux pronostics: il en tombait au contraire toujours davantage. Bien reposés, et suivant la trace, nos chevaux purent faire une vingtaine de milles la première journée. Une curieuse coïncidence nous mena dîner et coucher juste chez les deux témoins de notre police...: Ils n'avaient pu être affirmatifs au tribunal, mais stylés, comme ils nous l'avouèrent, ils avaient forcé sur les suppositions malveillantes. Ils s'en repentaient sans doute car, la tête bourdonnante encore de la verte semonce de notre futur avocat, ils se confondirent en politesses. Nous avions voulu voir si les lois étaient faites en faveur seulement d'une race, ou pour tous. A leur tour, il voyaient que les Français étaient bien décidés à défendre leurs droits. Ils profitaient de la leçon et n'eurent plus que de la considération et des prévenances pour toute la colonie.

Les jours suivants furent plus tristes. Pas de chemins, plusieurs pieds de neige sur les buttes et les bas-fonds remplis. Nos malheureux chevaux s'y enfonçaient jusqu'au poitrail et ne pouvaient avancer que très difficilement en s'épuisant bien vite, ils n'avaient d'ailleurs, pour se nourrir, qu'un peu d'avoine et de la neige. Nous-mêmes, obligés de marcher pour les soulager, nous enfoncions à notre tour, et, suant à grosses gouttes, arrivions également fatigués à la fin du jour, mangeant alors un peu de jambon sec avec du pain gelé et nous désaltérant aussi avec de la neige sur laquelle il nous fallait dresser notre tente et passer la nuit. Le lendemain était encore plus pénible. Etions-nous même dans la bonne direction? Rien pour nous l'indiquer. Cependant nous égarer, c'était la mort certaine, car des centaines de milles s'ouvraient ainsi devant nous sans autres habitations que les nôtres. Nous allions bien lentement, mais courageusement, confiants en la divine Providence. Il était déjà très tard, quand tout à coup l'un de nous s'écria: Il me semble que je viens de voir une étincelle. Qu'était-ce? Une hallucination? Probablement, car l'obscurité était complète. Cependant nous ouvrions bien les yeux, je l'assure. Soudain, nous poussons le même cri: C'est vrai! Tous trois nous avons aperçu une lumière. Eh oui! c'était des pipes qu'on allumait là-bas dans la nuit et qui ranimaient notre espoir. La pipe a du bon!... C'était le salut! Les aboiements d'un chien nous en assurèrent bientôt, c'était le secours envoyé par MM. Cardinal et L'Heureux, qui, véritablement heureux, grâce à leurs quatre chevaux, avaient pu, de Moose-Jaw, se rendre chez eux et nous savaient en arrière.

(*A Suivre*)

Baptêmes. - Marie-Berthe-Adrienne, fille d'Azarie Liboiron et de Berthe Golner. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Adrien Liboiron.
— Marie-Béatrice, fille d'Aimé Bertrand et d'Alida Croteau. Parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Croteau.
— Marie-Blanche-Léa, fille de Félix Lalonde et de Rose-Alma Perreault. Parrain: Aldéric Perreault: marraine, Léa Lacroix.

Visites. -Les Rév. J. Bois de Meyronne et E. Dubois de Laflèche sont venus visiter leur confrère qui, juste ce jour-là, était à Val Marie.
—M. Mme Alex Arsenault, de Reliance, sont venus passer quelques jours chez leurs parents.
—M. Potvin, de Gravelbourg, accompagné de M. Aubin, son ami, est venu visiter son frère, notre habile horloger.
—C. Ste Marie, notre excellent acteur dramatique, est allé pour quelques mois à Winnipeg chez des parents et des amis.
—De nos soldats partis pour la Sibérie, quatre sont revenus terminer leurs travaux.

Transactions.—Trois lots de ville ont été vendus ces jours-ci: un à un Anglais du pays, deux à des Canadiens dont M. E. Côté, d'Admiral.
—Mme A. Légault, de Meyronne, était ici également pour acheter.
—J. Hilbert s'est aussi procuré un emplacement près des élévateurs.
—M. Cantin, de la province de Québec, achète une bonne demi-section à cinq milles de l'église.

—W. Langevin ajoute à son commerce le camionnage de la ville.

L'ouverture des nouveaux magasins de vêtements pour dames a été un vrai succès. Nous verrons prochainement s'ouvrir un autre magasin de vêtements pour hommes.

—6000 dollars ont été encaissés dans une seule journée par trois magasins de Ponteix. Et l'on dit que la récolte a manqué?

Avis.—Ceux qui craignent de verser en automobile peuvent venir prendre des leçons chez Mme Bédard, qui leur apprendra à s'en tirer à bon compte.

Accidents.—Mme Trottier partait pour son ranch. A 16 milles un de ses chevaux tombe sur la route, incapable d'aller plus loin.

—W. Liboiron a fait une chute de cheval qui lui a démis le pied.

—J. O. K. Laflamme est allé épouser, à Ste Annes des Chênes, une demoiselle A. Desautels et s'en est revenu l'installer dans la maison Jolin, avenue Kléber.

A MARSEILLE

—L'étranger: Pardon, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer s. v. p. la rue X qui se trouve au nord de Marseille?

—Le Marseillais: Et d'abord, pécaïre, vous saurez qu'il n'y a pas de Nord à Marseille!



FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 27 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Depuis l'époque des semailles jusqu'à celle de la récolte chaque jour avait été pour lui plein de charme et d'intérêt. Quand le sol vierge s'était couvert des jeunes tiges de la semence, comme d'un tapis de verdure, Jean Rivard avait senti naître en son cœur des émotions ignorées jusqu'alors. Ce qu'il éprouvait déjà le dédommageait au centuple de tous ses labeurs passés.

Dans ses heures de repos, son plus grand plaisir était de contempler, assis sur un tronc d'arbre, au milieu de son champ, les progrès merveilleux de la végétation. Plus tard, quand les épis, dépassant la tête des souches, s'élevèrent presque à la hauteur d'un homme, il goûtait encore un bonheur infini à contempler cette mer, tantôt calme comme un miroir, tantôt se balançant en ondoyant au gré d'une brise légère.

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver, durant cet intervalle de deux ou trois mois, certaines inquiétudes sur le sort de sa récolte. La mouche à blé qui, depuis plusieurs années, déjà, ravageait les anciennes campagnes du Bas-Canada, pouvait bien venir s'abattre au milieu des champs de Louiseville;—la grêle qui quelquefois, en moins d'une minute, écrase et ruine les plus superbes moissons: [illegible] même dans les mois d'août et de septembre accourant des régions glacées, vient instantanément, au milieu de la nuit, *rôtir* de magnifiques champs de grains et de légumes, et détruire en quelques heures le fruit de plusieurs mois de travail,—les incendies qui allumés au loin, dans un temps de sécheresse, ou par un vent violent, s'élancent tout à coup à travers les bois et, comme un lion rugissant dont parle le prophète, dévorant tout sur leur passage, répandent au loin l'alarme et la désolation—tous ces fléaux dévastateurs qui viennent, hélas! trop souvent déjouer les espérances des malheureux colons, pouvaient bien venir chercher des victimes jusqu'au milieu même du Canton de Bristol.

Jean Rivard ne se croyait pas plus qu'un autre à l'abri de ces désastres inattendus; dès le moment où il avait embrassé la carrière de défricheur, il était dit qu'elle ne serait pas exempte de mécomptes, de traverses, d'accidents, et il s'était préparé à subir avec courage et résignation tous les malheurs qui pourraient l'atteindre.

Mais grâce à la providence qui semblait prendre notre héros sous sa protection, ses quinze arpents de grains et de légumes parvinrent à maturité sans aucun accident sérieux.

Quand le moment arriva où les blonds épis durent tomber sous la faucille, ce fut presque un amusement pour Jean Rivard et ses deux hommes de les couper, les engerber et les mettre en grange.

Aujourd'hui l'usage de faucher le grain au *javelier* est devenu presque général dans les campagnes canadiennes. Mais dans les champs nouvellement déboisés, cette pratique expéditive ne saurait être adoptée, à cause des souches, racines, rejettons ou arbustes qui font obstacle au travail de la faux.

La grange avait été construite, comme les cabanes des colons, au moyens de pieces de bois superposées et enchevêtrées les unes dans les autres. Nos défricheurs avaient eu le soin, dès le moment où ils avaient commencé à abattre les arbres de la forêt, de mettre de côté tous ceux qui pouvaient être utiles à l'objet en question. Le manque de chemin ne permettant pas d'aller chercher dans les villages voisins les planches et madriers nécessaires à la construction, il avait fallu, au moyen de ces grandes scies à bras appelées "scies de long" fendre un certain nombre des plus gros arbres, pour se procurer les madriers dont l'aire ou la batterie devait être construite, et les planches nécessaires à la toiture de l'édifice. Ce travail avait été exécuté avec zèle et diligence par les deux hommes de Jean Rivard. Quant au bardeau destiné à la couverture, il avait été préparé à temps perdu, dans les jours pluvieux du printemps et de l'été.

Le père Landry et ses enfants s'étaient empressés d'offrir leurs services à Jean Rivard pour *tailler* et lever la grange. En quelques jours on avait érigé un bâtiment de vingt-cinq pieds de long sur vingt de large, dont l'aspect, il est vrai, n'avait rien de fort élégant, mais qui pouvait suffire aux besoins de son propriétaire, pendant au moins trois ou quatre ans.

C'était aussi dans le même bâtiment que les animaux devaient être mis à l'abri du froid et des intempéries des saisons.

Le transport des gerbes à la grange dut être effectué à l'aide des deux bœufs et d'une grossière charrette confectionnée pour la circonstance.

Il ne faut pas croire cependant que la construction de ce véhicule eût été d'une exécution facile. La confection des ridelles et des limons n'avait offert, il est vrai, aucune difficulté remarquable, mais il n'en avait pas été ainsi des deux roues, lesquelles avaient dû être faites, tant bien que mal, au moyen de pièces de bois, de trois ou quatre pouces d'épaisseur, sciées horizontalement à même un tronc d'arbre de vaste circonférence. Un essieu brut avait été posé au centre de chacune de ces roulettes; le reste du charriot reposait sur l'essieu. Cette charrette, il faut l'avouer, n'était pas un modèle d'élégance et n'aurait certainement pas obtenu le prix à l'exposition universelle; mais telle que construite, elle pouvait rendre au moins quelque service. D'ailleurs, dans les commencements de la carrière du défricheur, c'est à peine s'il se passe un jour sans qu'il soit appelé à faire, comme dit le proverbe, de nécessité vertu.

Notre héros, après divers essais plus ou moins heureux, était devenu tout aussi habile que Pierre Gagnon à façonner et fabriquer les objets qui pouvaient lui être utiles. On a dit depuis longtemps que le besoin est l'inventeur des arts, et rien ne prouve mieux cette vérité que la vie du défricheur canadien. En peu de temps, Jean Rivard s'était mis au fait de tout ce qui concerne le travail du bois et son application aux usages domestiques et usuels; et il avait coutume de dire en plaisantant qu'avec une scie, une hache, une tarière et un couteau, un homme pouvait changer la face du monde.

"Tonnerre d'un nom! mon bourgeois, disait souvent Pierre Gagnon, Robinson Crusoé et Vendredi n'étaient que des mazettes à côté de nous deux!"

Il faut que le lecteur me permette d'empiéter sur l'avenir pour énoncer un fait de la plus grande importance dans notre récit: je veux parler du résultat de cette première récolte de Jean Rivard.

Les quatre arpents de terre qu'il avait semés en blé lui rapportèrent quatre-vingt minots,—ses quatre arpents d'avoine, cent soixante,—ses deux arpents d'orge, quarante,—ses deux arpents de sarrasin, soixante,—et son champ de choux de siam, rabiolles et autres légumes donna un rendement de plus de mille minots.

N'était-ce pas un magnifique résultat?

Hâtons-nous de dire qu'après avoir mis en réserve ce qu'il fallait pour les besoins de sa maison ainsi que pour les semailles de l'année suivante, Jean Rivard put vendre pour plus de trente louis de grains et de légumes. La potasse qu'il avait fabriquée depuis le printemps devait lui rapporter de trente à quarante louis. N'oublions pas non plus de mettre en ligne de compte que sa propriété, grâce à ses travaux durant l'année, se trouvait déjà valoir au moins trois fois autant qu'elle lui avait coûté.

Qu'on fasse l'addition de tout cela, et on verra que Jean Rivard devait être fier et satisfait du résultat de son année.

Les diverses opérations du coupage des grains, de l'engerbage, de l'engrangement, du battage, du vannage, de la vente et du transport chez le marchand ne s'exécutèrent pas, il est vrai, en aussi peu de temps que j'en mets à le dire: mais des détails minutieux n'auraient aucun intérêt pour la généralité des lecteurs et seraient fastidieux pour un grand nombre. Qu'il suffise de savoir que le résultat qui vient d'être énoncé est de la plus scrupuleuse exactitude et pourrait même être vérifié au besoin.

Une autre chose qu'il ne faut pas omettre de prendre en considération c'est que les profits de Jean Rivard sur la vente de sa récolte auraient été beaucoup plus élevés, s'il n'eût été forcé, par suite du manque de chemin, d'en disposer à un prix bien au-dessous du prix réel.

Arrêtons-nous encore un instant devant cette merveilleuse puissance du travail. Qu'avons-nous vu? Un jeune homme doué, il est vrai, des plus belles qualités du cœur, du corps et de l'esprit, mais dépourvu de toute autre ressource, seul, abandonné pour ainsi dire dans le monde, ne pouvant par lui-même rien produire ni pour sa propre subsistance ni pour celle d'autrui... Nous l'avons vu se frappant le front pour en faire jaillir une [illegible] quand Dieu, tourné [illegible] ge, lui dit: vois cette ter[illegible] créée: elle renferme dans son [illegible] des trésors ignorés: fais [illegible] paraître ces arbres qui en couvr[illegible] la surface: je te prêterai mon [illegible] pour les réduire en cendres, [illegible] soleil pour échauffer le sol et le [illegible] conder, mon eau pour l'arros[illegible] mon air pour faire circuler [illegible] dans les tiges de la semence...

Le jeune homme obéit à [illegible] voix et d'abondantes moissons [illegible] viennent aussitôt la ré[illegible] de ses labeurs.

(*A Suivre*)

Pour les Cultivateurs

Destruction des mauvaises herbes par la culture d'automne

La terre qui a été labourée en automne peut être mise en état d'être ensemencée beaucoup plus tôt que celle qui n'a été labourée qu'au printemps, et, à ce titre seul, le labour d'automne devrait faire partie des travaux réguliers de la ferme, mais ce n'est pas là son seul avantage; il est encore plus utile peut-être en détruisant les mauvaises herbes. Les mauvaises herbes vivaces, dont les rhizomes sont retournés et exposés à l'action de la gelée, périssent ou du moins sont fortement retardés dans leur végétation. Il est aussi beaucoup plus facile de ramasser ces rhizomes pour les brûler après que le terrain labouré a été pulvérisé par l'action des gelées et des neiges de l'hiver.

Les mauvaises herbes annuelles appartiennent à deux catégories différentes. Dans la première catégorie, les graines ne germent qu'après une période de repos, quand bien même les conditions d'humidité et de température seraient favorables. Dans ces conditions normales, ces graines germent au printemps de l'année qui suit celle où elles ont été répandues, mais pour bien des espèces, la germination ne se fait parfois qu'au bout de plusieurs années, si les graines sont enfouies dans le sol. L'avoine sauvage et la moutarde sauvage nous offrent un exemple de ces espèces. Chaque fois que la surface du sol est fouillée, quelques-unes de ces graines enfouies germent, et l'on finit enfin par s'en débarrasser si, dans l'intervalle, on ne laisse pas d'autres mauvaises herbes se répandre dans le champ en question.

Dans l'autre groupe des mauvaises herbes annuelles que l'on appelle annuelles d'hiver, les graines germent immédiatement après avoir été répandues et elles passent l'hiver sous forme d'une petite rosette de semis qui survit sous la neige et se remet à pousser le printemps suivant. Les herbes suivantes appartiennent à ce groupe: ... sealin, vaccaire pourpre, ... de nuit, tabouret, bourse-à-pasteur, faux lin, neslie, radis sauvage, vélar d'Orient, moutarde ..., passerage, vélar-fausse-..., ... grémil, barnadette, camomille puante. C'est surtout pour ces mauvaises herbes que la culture d'automne est utile car, une fois enfouies à la charrue et recouvertes d'une couche de terre d'une épaisseur suffisante, très peu d'elles peuvent se remettre à pousser après la fonte des neiges.

---o---

Préparons-nous à loger les bestiaux pendant l'hiver

Voici l'époque où le cultivateur doit songer à mettre ses bâtiments dans le meilleur état possible pour l'hivernement de ses animaux, c'est-à-dire dans de bonnes conditions de propreté, d'éclairage, de ventilation et de chaleur.

Propreté. Faites tomber au balai toutes les toiles d'araignées qui se sont accumulées pendant l'été et appliquez une bonne couche de lait de chaux à laquelle vous aurez eu soin d'ajouter une certaine quantité d'un bon désinfectant pour détruire le plus possible des germes de maladies qui pourraient être présents.

Eclairage. Voyez à ce qu'il y ait le plus de châssis possible dans vos bâtiments, que les vitres soient solidement fixées dans chaque châssis, car rien ne vaut la lumière du soleil pour prévenir les maladies. S'il est impossible d'avoir les châssis doubles partout, mettez-en au moins du côté du nord afin de conserver la chaleur.

Ventilation. La ventilation est une des choses les plus importantes dans le soin des animaux, et une chose qui est beaucoup trop négligée, car sans ventilation il serait impossible d'obtenir de nos bestiaux le développement vigoureux qui assure un bon profit sur la nourriture consommée.

Chaleur. Voyez également — et ceci est très important— à ce que toutes les planches soient bien clouées, et que toutes les fentes soient bien bouchées afin de maintenir une température aussi uniforme que possible et de prévenir certains courants d'air qui, à certaines époques, causent beaucoup de tort aux bestiaux.

Les fermes expérimentales se feront toujours un plaisir d'envoyer des bulletins sur la construction des fermes, la ventilation, etc., et aussi de répondre aux questions et de préparer les plans des bâtiments qui peuvent être nécessaires sur votre ferme.

L'emploi du fumier de ferme et ses avantages

(Notes des fermes expérimentales)

Le fumier de ferme, qui est un sous-produit de la plupart des exploitations agricoles des prairies, est rarement utilisé. Voulant déterminer exactement les avantages qui résultent de son application aux sols riches des plaines, la station de Scott a entrepris une expérience à cet effet en 1914. Cette expérience dure depuis trois ans et les chiffres cités dans cet article représentent donc la moyenne de trois ans du surplus de production obtenu.

Le sol à la station de Scott est argileux-sableux, riche, d'une couleur chocolat et à sous sol d'argile. Dans toutes ces expériences, le fumier a été appliqué avec une épandeuse à raison de 12 tonnes à l'acre. Toutes les parcelles ont été labourées à six pouces de profondeur. L'assolement pratiqué comprend deux céréales avec une jachère d'été tous les trois ans.

Le fumier a été appliqué de quatre façons différentes que voici:

Méthode No. 1—La méthode No. 1 consiste à épandre le fumier en hiver, directement au sortir de l'étable, sur labour d'automne. Le fumier est incorporé au sol au printemps avec une herse à disques. Le blé cultivé sur terre traitée de cette manière n'a produit qu'une augmentation moyenne de 2 boisseaux et 10 livres par comparaison aux parcelles non fumées. C'est l'avoine qui paraît faire le meilleur emploi du fumier frais: elle accuse une augmentation de 10 boisseaux et 24 livres à l'acre, tandis que l'augmentation d'orge, sur la terre fumée, est de 8 boisseaux et 32 livres à l'acre.

Nous avons éprouvé quelque difficulté à ensemencer les parcelles fumées, car le fumier pailleux empêchait les disques du semoir de s'enfoncer à une profondeur égale. Le fumier paraissait aussi rendre le sol encore plus ouvert à la surface et favorisait sa dessication.

Méthode No. 2—Cette méthode consiste à appliquer le fumier pourri sur les plantes en végétation, une fois les semailles du printemps terminées. Elle n'a pas donné d'aussi bons résultats que la première méthode, car l'épandeuse en passant endommageait la récolte, et parce que, dans une saison sèche comme celle que nous venons d'avoir, il n'y avait pas assez de pluie pour faire descendre les principes fertilisants du fumier jusqu'aux racines des plantes.

Toutes les trois céréales à l'essai ont donné une production moins forte sur terre engraissée de cette façon que sur l'autre.

Méthode No. 3—Cette méthode, la plus avantageuse de toutes, consiste à enfouir le fumier pourri à la charrue en automne. Elle a provoqué l'augmentation moyenne de rendement que voici pour les trois années et les trois récoltes en question: blé, 6 boisseaux et 20 livres; avoine, 21 boisseaux et 20 livres; orge, 15 boisseaux et 20 livres de plus que sur les parcelles non fumées.

Méthode No. 4—La quatrième méthode ne peut guère être comparée aux trois autres; elle consiste à enfouir à la charrue le fumier pourri au printemps. C'est elle qui a donné les meilleurs résultats, mais il est possible qu'une partie de ses succès soit due à l'effet du labour précoce du printemps, qui permet généralement d'obtenir de plus fortes récoltes dans ce district que le labour d'automne.

Il n'y avait que peu de mauvaises herbes sur les parcelles traitées avec le fumier pourri, tandis que celles qui avaient reçu le fumier sortant directement de l'étable étaient assez sales. Ce résultat nous apprend une leçon; c'est que, quoique le fumier ne pourrisse qu'incomplètement sous nos conditions de climat dans le nord de la Saskatchewan, il fermente suffisamment cependant, lorsqu'il est gardé en tas serré et compact pendant un an, pour détruire la plupart des graines de mauvaises herbes.

Avec le blé à $2 le boisseau et les autres grains à des prix correspondants, les augmentations de récolte que nous venons de mentionner ne sont pas à dédaigner, et tous les cultivateurs feront bien de songer à utiliser leur fumier.

L'art de faire la guerre

Le "Courrier des Etats-Unis" publiait ces jours derniers une dépêche de l'agence Havas qui ne manque certainement pas d'intérêt:

"Un rédacteur de l'agence Havas a accompagné des journalistes du centre et du sud de l'Amérique dans la visite d'une usine construite pendant la guerre à Paris occupant 12,000 ouvriers fabriquant journellement de 40 à 50,000 obus, et en ayant au total déjà produit une trentaine de millions. Cette usine est un modèle d'organisation raisonnée pour une production maximum et ayant une hygiène irréprochable. Les visiteurs ont vu avec un intérêt particulier les œuvres sociales qui y sont rattachées: les coopératives, les pouponnières, la garderie et le restaurant où les journalistes ont déjeuné en compagnie de 3,800 ouvriers. L'usine comporte également des salles de repos, de jeux et des cinématographes.

Le directeur a raconté la création, l'organisation et la production des usines de guerre et l'œuvre immense réalisée grâce aux qualités du génie latin. Il a affirmé qu'elles sont maintenant en mesure de répondre à toutes les demandes du gouvernement.

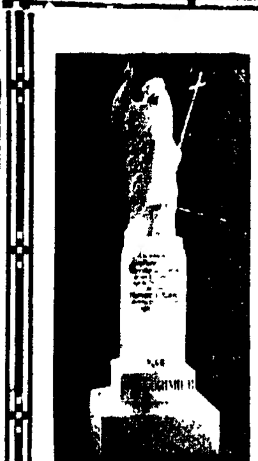
Le personnel des usines dépasse 1,500,000 personnes; les salaires sont réglés par une commission ministérielle, les grèves sont rares et brèves. Les usines sont préparées à fonctionner après la guerre pour l'exportation. Elles ont réalisé des progrès remarquables notamment pour la fabrication de tous les articles de verrerie, de matières colorantes et des produits chimiques. Les usines de mécanique produiront des autos par séries, des tracteurs agricoles, des locomotives, des wagons, des métiers à tisser et à filer. L'industrie française est prête à remplacer l'industrie allemande: elle pourra tout fournir au monde en quantité et en qualité".

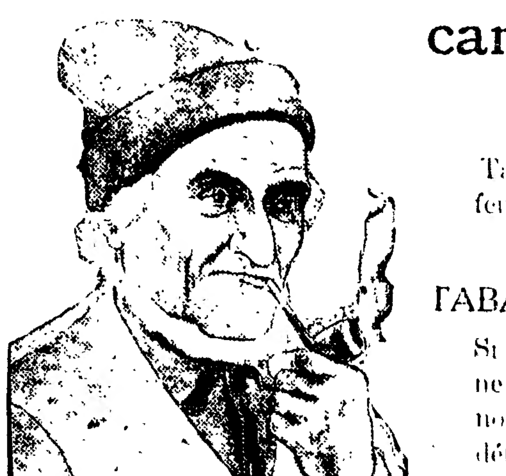
---o---

Le pain de guerre des Alliés au Canada

Le Canada a adopté le pain de guerre des Alliés. Vingt pour cent de succédanés devront être employés dans la farine de blé. Voici ce que dit le communiqué qui annonce cette mesure:

"La Commission des Vivres, après avoir sérieusement considéré la question, a adopté la mesure prise par les autres contrôleurs des vivres alliés, en ce qui concerne les produits du blé, et emploiera désormais le pain de guerre allié. Ceci veut dire que vingt pour cent de succédanés devront être employés dans la farine de blé. Le gouvernement a approuvé immédiatement cette résolution. Bien que les moissons en Europe et aux Etats-Unis aient été, à tout considérer, excellentes, cette année, et bien qu'il y ait aussi assez de vivres pour faire face aux exigences des douze mois à venir, il est de notre devoir néanmoins de ménager autant que possible, surtout la farine et le blé, afin de nous créer une réserve suffisante pour remédier aux récoltes médiocres qui pourraient survenir l'an prochain. Le gouvernement espère donc que le peuple du Canada se dévouera loyalement et sincèrement à cette fin en employant chez lui la quantité des succédanés requise en vertu des règlements."





CET APPEL S'ADRESSE A VOUS

Nous avons besoin de l'aide de chacun de vous

Le "Patriote de l'Ouest" est depuis huit ans sur la brèche, toujours au service des intérêts franco-canadiens. N'a-t-il pas droit de vous demander aujourd'hui un service?

Par les résultats qu'il devra produire ce service est très grand, mais il est à la portée de tous.

Une chose qui fait plaisir à un vrai bon patriote

Savoir que l'acte qu'on pose, la démarche qu'on entreprend, la contribution qu'on fournit produira un effet certain et immédiat; savoir que ni notre temps, ni notre argent ne sera perdu mais produira un grand bien: voilà qui fait plaisir.

C'EST CE QUE NOUS VOUS PROPOSONS

Vous savez que les Orangistes et tous les ennemis de la langue française dans l'Ouest souhaitent de toute leur haine la disparition du "Patriote de l'Ouest."

Deux de leurs journaux ont même eu l'audace de l'écrire en toutes lettres.

Ces menaces ne nous font pas peur, bien au contraire, mais elles prouvent une chose, c'est que:

Notre journal est une force et une protection pour les droits de la minorité française.

Le Fanatisme le sait bien. C'est pour cela qu'il voudrait nous voir disparaitre.

Non seulement nous ne voulons pas disparaitre, mais nous sommes décidés à grandir.

D'ici un mois nous voulons doubler notre circulation pour doubler notre influence.

Pour que le "Patriote" grandisse

Vous voulez que votre journal grandisse, vous voulez que son influence se décuple.

Vous le voulez parce que le journal c'est votre arme de défense.

Son progrès, c'est votre progrès

Si vous le voulez

Vous pouvez d'ici un mois augmenter le tirage de votre journal de 5,000 à 10,000 nouveaux abonnés.

Cela vous étonne? Et pourtant

Vous le pouvez

QUE CHACUN SE FASSE PROPAGATEUR DU BON JOURNAL

3000 volontaires

C'est même la chose la plus facile au monde. Pensez-y seulement un instant et faites ce simple calcul.

Parmi les 10,000 lecteurs du **Patriote** il y a certainement 2,000 ou 3,000 personnes de bonne volonté qui ont les moyens de récruter 4 nouveaux abonnés ou de payer eux-mêmes l'abonnement de 4 de leurs parents ou amis—soit dans l'Ouest, soit dans la province de Québec, aux Etats-Unis ou ailleurs.

Voici notre proposition

Pour la somme de $5 nous vous accordons l'abonnement pour un an de 4 de vos amis et en plus nous vous créditons un an d'abonnement pour vous-même.

Cela fait **votre** affaire; cela fait **notre** affaire.

Plus vous augmentez la circulation du journal, plus vous nous donnez les moyens de vous donner un bon service. Il n'en coûte qu'un petit effort à chacun et chacun recevra beaucoup plus.

Le meilleur placement

Voyez par exemple l'effet prodigieux de propagande pour la colonisation que produira votre action. Vous nous envoyez l'abonnement de 4 de vos parents ou amis de la province de Québec, et des centaines de nos lecteurs en même temps font de même, et voilà des milliers de nos compatriotes qui prennent contact avec l'Ouest. Le journal les renseigne toute une année sur les avantages de l'Ouest et certainement qu'un bon nombre se décideront à venir. Ce sera tout autant de gagné ici pour fortifier notre influence et grossir nos rangs.

Les Franco-Canadiens de l'Ouest sont connus pour leur patriotisme pratique. Ils ne manqueront pas cette bonne occasion.

Quel est celui qui ne peut pas trouver cinq piastres pour contribuer à une grande cause? Il n'y en a peut-être pas cinquante parmi tous nos lecteurs qui n'en ait réellement pas le moyen, et ceux-là tout au moins en ont le désir.

Le "Patriote de l'Ouest" a confiance dans le patriotisme de tous ses lecteurs.

Vous allez lui prouver aujourd'hui qu'il n'a pas tort

Au tableau d'honneur

Nous publierons les noms de ceux qui sont entrés dans le mouvement à moins que ces derniers nous manifestent un désir contraire.

Votre décision aujourd'hui

Ne remettez pas à plus tard. Donnez tout de suite l'exemple du patriotisme agissant en nous faisant parvenir dès aujourd'hui le coupon de propagande ci-contre.

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

Nom **Adresse**

1 ....

2 ....

3 ....

4 ....

Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au "Patriote de l'Ouest."

Signé..........

Adresse..........

VOTRE - RÉPONSE - est - ATTENDUE